

But CLUB

EXCLUSIF Dans ce numéro
BOBET commence le
récit de sa vie

ILS SONT SUR LA ROUTE DU TITRE MONDIAL !

Les sprinters français amateurs Verdeun (à g.) et Even écoutent les conseils de Louis Gérardin (au centre). Tous trois sont bien placés sur la route du titre mondial, les deux amateurs surtout qui ont des chances de se retrouver en finale. (Photo de notre envoyé spécial à Liège : H. Letondal.)

25 francs

16 pages - N° 254

Lundi
14 Août 1950

Afrique du Nord,
avion... fr. 30

Espagne, pes. 2.50

Une exclusivité But CLUB

DU FOURNIL PATERNEL AU SOMMET DE L'ÉCOARD

MA VIE
MES DÉBUTS
MA CARRIÈRE

MON TOUR DE FRANCE 1950



par Louis BOBET



Sur le seuil de la boulangerie paternelle, entre ses parents, le jeune Louis sourit au photographe. Cet écolier de six ans, qui a mérité la croix, pense déjà au vélo.

Sur le Larousse Universel, mon village figure en quelques lignes, noyé parmi tous les autres « saint quelque chose » de France.

On y lit :

Saint-Méen : Chef-lieu de canton d'Ille-et-Vilaine, à 40 kilomètres de Rennes. Ancienne abbaye fondée sous Clotaire II, occupée naguère par un petit séminaire. Salle capitulaire (XII^e siècle). Église du XII^e-XIII^e siècle.

Moi, je pourrais ajouter quelques lignes dans le genre de celles-ci :

C'est le plus beau village du monde ; c'est celui où je me sens chez moi, celui où je suis né, celui où je connais tout le monde de l'adjoint au maire au garde champêtre en passant par le maréchal ferrant et l'employé du cadastre.

Je ne dois pas être le seul à trouver que mon petit village breton est un coin agréable. Ils sont sans doute deux mille six cents dans mon cas, et même quelques-uns de plus, puisque le chiffre de la population a encore augmenté depuis le dernier recensement.

On connaît bien le nom de Bobet à Saint-Méen. On ne l'y connaît pas spécialement parce que le prénom Louison

est coureur cycliste, mais bien parce que le papa Bobet est le boulanger du pays, un des quatre boulangers pour être précis.

Un bon boulanger qui fait de belles miches dorées, cuites à point, lourdes de 6 livres. Je l'aime bien mon petit village et si ma carte d'identité ne porte plus le nom de Saint-Méen (chez nous, on prononce « Saint-Min ») pour domicile, mon cœur est resté là-bas et je n'ai qu'à fermer les yeux pour revoir son église, sa place, les cafés que je fréquentais dès l'âge de onze ans, pas par amour de la boisson, rassurez-vous, mais parce que j'y trouvais une table de ping-pong, des raquettes au liège raccorné et des balles qui défiaient l'usure du temps.

J'y suis né le 12 mars 1925. Je pourrais vous dire que j'étais un bébé pas comme les autres. Je m'en garderais bien... Mon père, cependant, le croyait dur comme fer. D'abord parce que j'étais le premier rejeton de la famille et que ma venue avait (m'a-t-il dit plus tard) comblé ses vœux.

Il paraît que j'ai été un phénomène, en ce sens que dès l'âge de dix-huit mois, je montais déjà à vélo.

Je vous vois sourire d'ici.

— Grâce aux stabilisateurs... Eh bien, pas du tout !...

Mon père m'avait acheté un vélo « comme tout le monde »

et s'était évertué à me faire tenir en équilibre à un âge où les autres enfants viennent tout juste de terminer leur apprentissage timide de marcheur.

Je n'en ai, et pour cause, pas gardé de souvenirs précis, mais papa Bobet me l'a raconté si souvent que je n'ai aucune raison de douter que j'ai bel et bien été le plus jeune cycliste de France... et des environs.

Il paraît d'ailleurs que si j'avais acquis la notion de l'équilibre, dirigeant très bien mon vélo minuscule sur une légère décadence, je n'avais pas encore compris (à cet âge, c'est excusable), qu'il fallait tourner les jambes pour faire avancer mon engin. Mon père a dû m'appuyer sur les genoux pour m'inculquer cette notion d'un mouvement artificiel.

Il faut croire que les spécimens de mon genre étaient assez rares, puisque je conserve, jaunée au fond d'un tiroir, une photo parue en 1926,

dans les colonnes du grand quotidien breton l'Ouest-Eclair, me représentant, à moins de deux ans, fier comme Artaban sur mon vélo. Avec une légende flatteuse, s'il vous plaît, mais qui ne fit pas impression sur moi à l'époque...

Des randonnées de 6 kilomètres à deux ans et demi

Il paraît que, à peine âgé de deux ans et demi, j'effectuais déjà des randonnées de 6 kilomètres de Saint-Méen à Saint-Tonen, surprenant les cultivateurs de la région qui voyaient pédaler allègrement le bébé joufflu que j'étais.

Mon père était bien plus fier que moi. Un peu comme un paysan qui aurait eu un veau à deux têtes.

Il me montrait à tout le village avec une touchante fierté.

— Regardez mon Louison, disait-il. Vous en avez déjà vu des gosses de cet âge-là faire du vélo ?

Sans le lui dire, on devait le considérer un peu comme un original.

Ma jeunesse fut, vous vous en doutez, ce qu'est celle d'un enfant élevé au sein d'une famille plus que laborieuse dans une profession pénible entre toutes.

Et si je me souviens de mes années d'écolier et de mes jeux d'enfant, ils n'ont rien de particulièrement intéressants.

Sauf...

Sauf que si je suis encore en vie, je le dois à une suite de circonstances exceptionnelles et à une fameuse part de chance.

Une chute du premier étage

Rendez-vous compte...

J'avais quatre ans lorsque, un certain jour, je suis tombé à la renverse d'un premier étage.

Normalement, j'aurais dû me fendre le crâne sur le ciment de la cour paternelle. Ou pour le moins m'estropier ou me blesser sérieusement. Par un hasard providentiel, mon père était là. Il m'a vu amorcer le geste qui devait me précipiter dans le vide.

Il a eu un réflexe immédiat et aussi un démarrage instantané. Il s'est précipité, a pu tendre les bras. J'étais sauvé...

A NOS LECTEURS DE L'OUEST

NOUS AVISONS NOS LECTEURS DE L'OUEST QUE LE GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATIONS " OUEST-FRANCE " PUBLIE ACTUELLEMENT " MON TOUR 50 ", PAR LOUIS BOBET.

LE RETOUR TRIOMPHAL DE FERDI KUBLER A ZURICH



Kubler, dont Bobet fut le plus valeureux adversaire dans le Tour, a été accueilli dans l'enthousiasme, à Zurich. Ferdi a pris place dans une voiture fleurie.

A DEUX ANS ET DEMI, J'EFFECTUAIS DÉJÀ MES PREMIÈRES RANDONNÉES A VÉLO : 6 KILOMÈTRES

Il paraît que plusieurs jours plus tard, il tremblait encore en évoquant le danger que j'avais couru. Moi, naturellement, je ne m'étais aperçu de rien.

Une autre fois, j'ai à nouveau failli y laisser ma peau.

Et c'est encore à mon père que je dois la vie. Il avait tenu à ce que j'apprenne à nager de bonne heure. Je n'avais pas huit ans que je barbotais déjà comme un canard. Ne me demandez pas quel style j'avais adopté. Je doute que sa description existe dans le manuel du parfait nageur. Je sais que je me maintenais à la surface et que je buvais de temps à autre de bons « bouillons ». La mer était assez loin. Il fallait couvrir six kilomètres pour atteindre la plage la plus proche qui était celle de Dinard ou de Saint-Lunaire, et, comme mon père n'avait guère de temps à lui, nous nous contentions d'aller faire trempette dans l'étang de l'Oscouet, à deux pas de chez nous.

Or, un certain jour d'été, nous étions partis nager mon père, mon frère Jean, de cinq ans mon cadet, et moi. Je me considérais comme un « grand » et, tandis que mon père faisait barboter mon frère, alors âgé de quatre ans, j'avais trouvé bon de m'aventurer là où je n'avais pas pied.

J'étais fier de prouver que je n'avais besoin de personne jusqu'au moment... où je commençai à couler. Je n'avais même pas la force d'appeler à l'aide et sans un pêcheur qui alerta immédiatement mon père, il aurait fallu venir me repêcher au fond de l'étang.

Mon père connut alors un moment de cruelle indécision. Il tenait mon jeune frère à la surface et il dut le porter sur la berge avant de venir à mon secours. Lorsqu'il parvint à me saisir et à me tenir la tête hors de l'eau, j'étais déjà à moitié asphyxié.

Je mis longtemps, une fois sur la berge, à retrouver mes esprits, et nous rentrâmes à la maison tout penauds.

Nous étions encore impressionnés par notre mésaventure au point de ne pouvoir avaler une bouchée, et ma mère, intuitive comme toutes les femmes, nous regardait sans comprendre, mais se doutant bien que quelque chose ne « tournait pas rond ».

— Vous en faites une tête tous les deux, disait-elle. Qu'y a-t-il ?

— Mais rien... Pourquoi ?

Nous gardâmes notre secret bien longtemps, jusqu'au jour où une indiscretion la mit au courant. Tout le monde le savait dans le village depuis belle lurette, qu'elle ignorait encore tout de notre équipée. Inutile de préciser que le fameux étang fut à tout jamais écarté comme champ de mes exploits nautiques.

Du fournil au terrain d'aviation

On travaillait dur à la maison.

Dès 4 heures du matin, le moteur électrique du pétrin éveillait tout le monde. J'allais de temps en temps voir mon père affairé, le torse nu auprès du fournil, et j'allais tâter d'un doigt qui se croyait déjà connaisseur la consistance de la pâte blonde qui tournait dans le pétrin mécanique.

En rentrant de l'école, je me rendais utile comme je le pouvais. J'aimais gratter les longues pelles de bois qui enfonçaient dans l'antre noir et mystérieux du four où les miches craquaient. C'était une vie calme, tranquille, sans le moindre souci important. Il y avait de temps à autres, l'été, les kermesses environnantes où j'allais avec toute une bande de gosses de mon âge dépenser dans les baraques de foire et sur les manèges le contenu de ma tirelire. Et puis, il y avait l'aviation...

L'aviation dont mon père était épris et qui lui préparait la presque totalité de ses rares loisirs.

Il y avait à quelques kilomètres de Saint-Méen, un aérodrome de poche, le terrain de Gael. Un club d'aviation privé y réunissait, surtout le dimanche, tous les mordus de l'aviation de la région, dont mon père et... le jeune Louison Bobet. J'ai volé très jeune, comme passager évidemment, mais je ne doutais de rien, et mon père m'a souvent conté une anecdote qui prouve à quel point j'étais « gonflé »... ou inconscient.

Un jour que nous sortions le « Luciole » du hangar pour l'amener sur le terrain, je m'étais installé aux commandes, ma tête ne dépassant pas le bord de la carlingue. Je m'amusais à tripoter le manche à balai (qui me cognait le menton) et le palonnier (que mes petites jambes pouvaient à peine atteindre), lorsque mon père me dit, en guise de plaisanterie :

— Nous allons mettre le moteur en route, Louison, et tu vas t'en aller tout seul. Ça ne te fait pas peur ?

— Mais non, papa... seulement il faudra me montrer ce que je dois faire pour décoller, car je n'ai pas encore très bien compris la manœuvre.

J'avais huit ans !... Et je fus, paraît-il, très déçu lorsqu'on me fit comprendre que ce n'était qu'une blague. Ça ne devait pas être si difficile que ça de piloter ! Mon père n'était pas fêré que d'aviation. Je n'ai, en fait, jamais connu un homme s'intéressant d'une manière aussi complète aux sports les plus divers. Tout ce qui était effort athlétique ne pouvait le laisser indifférent. J'ai toujours vu trainer sur les tables à la maison des revues sportives de toutes sortes et, dès qu'un événement sportif important était donné à la radio, mon père et... par voie d'imitation, le petit Louison étaient à l'écoute.

Ayant travaillé très jeune comme c'est souvent le cas dans les campagnes, mon père avait trimé dur pour arriver à sa situation de patron boulanger. Il savait le prix de l'argent... pour en avoir gagné bien peu lorsqu'il était apprenti boulanger.

Dix sous par jour, quinze francs par mois !... Pour ce maigre salaire, mon père faisait quatre fournées par jour. Il avait connu le pétrissage à bras, la pâte prise à pleine main, le torse nu luisant de sueur, le dos tourné au four flamboyant. Quel métier !...

Mais cela c'était le passé. Les pétrins mécaniques s'étaient installés partout, même dans les plus petits villages, et si un boulanger devait encore fournir parfois des efforts exigeant une belle poigne, comme de coltiner les sacs de farine de 100 kilos, ce travail n'était plus comparable à la besogne harassante qu'il avait connue dans sa jeunesse.

— Ai-je été bon écolier ?

Oui, peut-être, mais j'avoue que l'étude ne m'empêchait

pas de dormir. Sans vouloir particulièrement être plus tard un manuel, j'étais plus attiré vers la mécanique que vers les chiffres ou les langues mortes.

Et lorsque, à treize ans, j'obtins mon certificat d'études, je n'en demandais pas plus.

D'abord, taper dans la balle... ... et le ping-pong ?

L'effort physique sous quelque forme que ce fût, m'emballait et je n'étais jamais aussi heureux que lorsque, à « l'Avenir de Saint-Méen », où je commençais à taper dans une balle le dimanche, on me jugeait assez grand pour être incorporé en remplaçant dans une équipe (pas la première, hélas !)

Je jouais également, je l'ai déjà dit, au ping-pong. J'avais déjà acquis, malgré mon jeune âge, une assez belle réputation, et je ne trouvais pas beaucoup d'adversaires capables de me tenir tête dans les environs proches.

J'aimais ce jeu fait de brefs et courts démarrages pour rattraper la balle fuyante et vicieuse, j'aimais toutes les petites astuces qui déroutent l'adversaire et font travailler, à cadence rapide, les réflexes nerveux et visuels.

J'étais assez grand pour mon âge. Et je faisais un demi droit d'occasion pas trop minable, je vous l'assure. Je m'accrochais sérieusement à l'adversaire, et mon père, qui me regardait opérer avec une compétence nourrie par plusieurs lustres d'activité sur le terrain et aussi par la vision de tous les grands matches de coupes ou de championnats qu'il jouait à Rennes, m'a souvent assuré que, si j'avais persisté dans le football, j'aurais sans doute percé, ayant tout ce qu'il fallait pour devenir un joueur de valeur. J'étais très froid sur un terrain, je ne m'affolais pas et m'évertuais à distribuer le jeu par des passes longues comme je l'avais vu faire par Gusti Jordan, le demi-centre de l'équipe de France à l'époque, un jour qu'il était venu jouer à Rennes et que mon père, pour me récompenser de bonnes notes à l'école, m'avait emmené voir un Rennes-Racing en championnat.



Quel est, dans cet amusant tableau de jeunesse, le petit Breton qui devait devenir le champion Louis Bobet ? Sans douter de votre perspicacité, mieux vaut tout de même vous indiquer que c'est le premier en partant de la gauche. Il était alors âgé de quatre ans seulement...

LOUIS BOBET

Aujourd'hui je suis un professionnel de la route. Je me demande si mon père n'aurait pas été encore plus satisfait de me voir devenir un grand joueur de football tant son amour pour la balle ronde est bien ancré. J'avoue d'ailleurs que si de frapper sur une balle n'était pas aussi contraire au sport qui me fait vivre, je jouerais souvent, rien que pour le plaisir de remettre les chaussures à crampons, le maillot aux couleurs rouge et noir de l'Avenir de Saint-Méen où tous les joueurs sont mes camarades, et l'émotion de voir arriver sur soi une balle qu'il va falloir disputer à l'adversaire.

L'envie me démange parfois l'hiver, lorsque je me retrouve en Bretagne, d'aller trouver le secrétaire du club et de lui dire :

— Inscrivez-moi dans une équipe. N'importe laquelle...

Mais je ne peux pas décemment risquer l'accident bête qui m'handicaperait. Et je le regrette du fond de mon cœur.

J'adorais René Vietto

Mon autre grand amour était, vous vous en doutez, le vélo. Je suivais par la presse et la radio le Tour de France et toutes les grandes épreuves et je professais à l'égard de René Vietto une véritable adoration. J'achetais la plupart des revues de sport et j'avais tapissé ma chambre des effigies des champions routiers de l'époque.

Sans trop l'avouer, car je craignais qu'on me rie au nez, je me promettais bien de devenir moi-même un coureur cycliste. Un champion à qui les admirateurs écriraient peut-être un jour. Puis, lorsque je réfléchissais un peu plus longuement, je me disais qu'il fallait être un peu fou pour caresser de tels rêves...

— Nous allons demain à Rennes, me dit un jour mon père peu de temps après mon certificat d'études. Pour quelque chose de très sérieux. Il m'emmena devant un magasin de cycles. Déjà j'avais compris et j'eus quelque peine à contenir la joie dont mon cœur débordait.

— Mon premier vrai vélo !...

Puis je fus pris d'une soudaine panique. Si jamais mon père allait exiger que je me contente d'un vélo de tourisme, avec de gros pneus ballons, des garde-boue, un éclairage et, sainte horreur, un guidon droit...

Je n'eus même pas à lui faire part de mes désirs. Déjà il me désignait une monture de course, pimpante et fine sous son email orange.

— Que dirais-tu de celui-ci ?

J'ai dû rougir comme une jeune fille à qui Tino Rossi accorde un autographe. J'étais muet comme une carpe, me demandant si je rêvais. Je touchais d'un doigt respectueux les jantes, en duralumin s'il vous plaît. Je serrais les poignées de frein ; je comptais les vitesses du dérailleur.

— Un coureur professionnel n'a pas mieux, assurait le vendeur.

C'était trop beau !...

Je vis mon père aligner douze billets de cents francs et nous réintégrâmes Saint-Méen avec mon vélo Stella que j'avais hâte d'émonter.

Je fis quelques jaloux dans le village. Un garçon de 12 ans possesseur d'un pareil trésor, ça ne courait pas les campagnes.

Et le soir-même, entouré de quelques camarades montés pour la plupart sur de vieux engins brinqueballants, je m'en fus sur la route de Rennes, donner mes premiers coups de pédales « à la coureur ».

Il me semblait que mon vélo volait... jusqu'au moment où asphyxié par mon trop rude effort, je me rendis compte que la plus belle machine du monde n'évitait pas la défaillance à qui ne savait s'en servir sans se contrôler. Qu'importe, j'étais heureux...

Ma première course à 13 ans : une place de second

Et dès ce jour-là, je n'eus plus, avec mon cher ping-pong, de plus grande joie que mes séances d'entraînement sans méthode, mais avec toute la fougue de mes jeunes ans, séances qui me voyaient rentrer à la maison en sueur mais heureux lorsque je constatais que, sur le parcours que j'avais choisi, j'avais pu grignoter quelques secondes.

C'est bien beau d'avoir un vélo de course. Mais encore faut-il pouvoir prouver et d'une manière officielle aux camarades qu'on sait s'en servir.

J'attendais avec impatience qu'une occasion se présentât. Elle vint sous la forme d'une course de fête, ouverte à tous les non-licenciés, à deux pas de chez moi. Au Parson, pour préciser.

J'aurais voulu pouvoir conserver par l'image le souvenir de ce premier effort que j'ai fourni en course. Je devais avoir bonne mine, avec ma culotte de football et mon maillot à manches retroussées !... Il s'agissait de couvrir une trentaine de kilomètres sur un parcours relativement plat.

J'avais caché mes intentions à ma mère, laquelle se serait affolée à l'idée que son fils aimé aurait pu se lancer dans une pareille aventure.

J'ai oublié les péripéties de l'épreuve. Je sais cependant que mon père était à l'arrivée et qu'il ne me ménagea pas ses encouragements et ses félicitations pour avoir terminé second, battu au sprint par un nommé Marchand, mais ayant, ô suprême orgueil, battu l'ouvrier de mon père, un garçon de 17 ans, tout marri d'avoir vu un gamin de 13 ans lui résister.

L'année suivante, un incident fortuit devait décider de mon avenir. Mon père vit partir son ouvrier et ne put le remplacer immédiatement. La main-d'œuvre se faisait rare et malgré ses recherches il se trouva... dans le pétrin.

Moi, la boulangerie m'attirait assez. Pour dur qu'il fût, le métier ne me déplaisait pas, encore que j'aurais préféré la pâtisserie pour l'excellente raison qu'on ne s'y levait pas à 4 heures du matin, mais à 6 heures. La belle toque blanche de pâtissier, les confectons de gâteaux divers, de pâtes fines, d'entremets, me semblaient autrement plus agréables que la manipulation de fagots de bois et de sacs de farine.

Il fallait courir au plus pressé.

— Si cela te chante, me dit mon père, tu vas travailler avec moi. Et plus tard, tu me succéderas...



Louis Bobet, premier communiant, bouclé (en haut), était, un peu plus tard, en 1943, un robuste footballeur à l'allure martiale. Il avait à cette époque 16 ans.

C'est ainsi que je devins, du jour au lendemain, un ouvrier boulanger dont l'apprentissage était déjà à moitié fait puisque le fournil n'avait presque plus de secrets pour moi.

Ce fut dur, au début surtout. Je m'y fis rapidement et au bout de quelques mois je tenais la place d'un ouvrier qualifié.

Le soir, une fois mes fournées terminées, je pouvais, si j'en avais la force, poursuivre mes séances d'entraînement sur la route. Je ne m'en privais pas et plus je roulais, plus j'avais d'admiration pour les routiers, car je comprenais mieux tout le courage dont il fallait faire preuve pour tenir la distance et surmonter les défaillances.

Jean Fontenay

me donne une selle...

Mon idole locale était le Breton Jean Fontenay, de Dol entre Rennes et Saint-Malo. Il était venu disputer et enlever un Grand Prix de Saint-Méen qui avait attiré toutes les gloires régionales. En deux étapes, s'il vous plaît... Que de monde dans notre petit bourg !...

J'avais pu l'approcher, lui parler ; il s'était même intéressé au néophyte total que j'étais et je me souviens qu'il m'avait conseillé d'utiliser une selle mieux appropriée.

— Je t'en apporterai une lorsque je repasserai par ici, m'avait-il dit.

Je croyais à une vague promesse. Il devait tenir parole et je le vis revenir un jour au cours d'une sortie d'entraînement. Mon vélo fut donc équipé d'une selle de coureur, de vrai coureur et non de cafouilleux.

J'avais 14 ans au moment du Tour de France 1939. Et comme, à Rennes, au bout de quelques étapes, le maillot jaune n'était autre que mon ami Jean Fontenay, j'obtins de mon père l'autorisation d'aller lui rendre visite.

...et m'accueille

en leader du Tour

Quelle émotion je ressentis en pénétrant dans la chambre d'une vedette du Tour...

Les boyaux accrochés au portemanteau, les flacons de toutes sortes dans la valise d'aluminium, le maillot jaune qui séchait à la fenêtre de l'hôtel, la foule sur le trottoir réclamant sur l'air desampions, l'apparition de Jean Fontenay, tout cela m'avait laissé un souvenir un peu confus, mais grisant. Vedette du Tour... Maillot jaune !

— Tu le seras peut-être un jour toi-même, m'avait dit le bon Fontenay en me tapant sur la joue. T'entraînes-tu sérieusement, au moins ?

— Oh ! oui, monsieur Jean. Mais c'est dur, le vélo... Je crois bien que jamais je ne parviendrai à vous imiter...

J'étais rentré à Saint-Méen le cœur lourd d'espoir, quoique effrayé aussi par cette révélation subite qu'un coureur du Tour c'était surtout un homme pas comme les autres, une sorte de géant de muscles et de courage. Inaccessible, en somme.

Quelques semaines plus tard la guerre éclatait...

Adieu vélo de course et projets mirifiques.

Il n'était plus question que de travailler durement, pour que le village ne manquât pas de pain.

Levé dès l'aube pour faire, à la file, plusieurs fournées, il me fallait encore me muer ensuite en livreur. Mon vélo ne fut plus un engin de sport ou de délasserment, mais de travail. J'y installai une remorque d'osier, et allez donc !...

Faites le calcul. Trente-cinq miches de six livres s'y entassaient qu'il fallait traîner chaque jour. Je me suis fait de fameux jarrets à effectuer ce travail de percheron.

Pendant trois ans, j'ai entretenu mon vélo

Je ne m'en plaignais pas. Mes parents avaient toujours été si gentils avec moi que j'étais heureux de contribuer par mon travail à la bonne marche de leur commerce.

Je me contentais de jouer au ping-pong où mes progrès étaient réels. Peu à peu, j'atteignais le niveau des meilleurs joueurs régionaux, et s'il me manquait la technique des vedettes (car je n'avais reçu de leçon de personne), je compensais cela par une dépense physique intense. Je me rendais bien compte que mon revers n'était pas fameux. Alors je « m'accrochais » sur les balles, renvoyant inlassablement et assénant, lorsque l'occasion s'en présentait, des coups droits qui « passaient » souvent.

Je terminais mes parties en sueur...

« C'est toujours moins dur que de monter des côtes à vélo », pensais-je, lorsque je voyais des adversaires se plaindre.

Par la force des choses, le cyclisme était en léthargie. Les boyaux étaient introuvables, le matériel de course presque aussi rare ; les maillots étaient de rayonne et coûtaient une fortune. Cela ne m'empêchait pas de songer au jour béni où mon vélo, que j'entretenais avec amour, me servirait à autre chose que la livraison du pain.

Il me fallut attendre trois longues années.

Et c'est seulement en 1942 que je m'alignais dans une petite épreuve à Montauban, en Bretagne, à 12 kilomètres de chez moi. Cette fois, ma mère était au courant. Elle avait surpris mes préparatifs et mes innombrables conciliabules avec mon père, et nous n'avions pu faire autrement que l'avertir que son fils allait disputer une course cycliste. Quelle affaire !...

(Copyright « But et Club ». Reproduction même partielle rigoureusement interdite).

La semaine prochaine :

« A notre première rencontre Raphaël Geminiani m'a battu »



Le clan français de Liège n'engendre pas la mélancolie. Gérardin est un chef de file dont la bonne humeur n'est jamais prise en défaut. Les jeunes l'écoutent volontiers, lorsqu'il raconte sa belle histoire : « C'était, il y a 20 ans, à Bruxelles... » De g. à dr. : Gérardin, Andrieux, Verdeun, Senfftleben, Lemoigne, Even, Guidice, Sérès

Si la pluie n'avait interrompu les championnats du monde de vitesse, à Liège

LES FRANÇAIS PIERRE EVEN ET MAURICE VERDEUN SE SÉRAIENT SANS DOUTE DISPUTÉ HIER LE TITRE AMATEUR

LOUIS GÉRARDIN N'A PAS DIT SON DERNIER MOT LES POURSUITEURS MATTEOLI ET ANDRIEUX FINALISTES PROBABLES ET VAINQUEURS POSSIBLES

De l'un de nos envoyés spéciaux : René MELLIX

LIEGE. — Les championnats du monde représentent, pour tous les fervents de la petite reine, la grande fête du cyclisme international.

Pour la distribution annuelle des prix d'honneur nous avons souventes fois connu des « kermesses ». Cette fois, à Liège... c'est la foire.

Les organisateurs liégeois, pleins de bonne volonté, il faut le reconnaître, ont été dépassés par les événements. Ils nous ont présenté un vélodrome inachevé. La grande tribune : un mélange de ciment armé, de coffrages en bois, de ferraille et de terre jaune, semble avoir été victime d'un tremblement de terre.

Dans un cadre peu digne de cette grande manifestation (les Belges auraient dû attendre un an pour l'organiser), le public ne s'est pas précipité. Même hier, pour une des réunions les plus importantes, il n'y a pas eu foule. Il est vrai que le ciel n'était pas engageant, pas plus que le programme d'ailleurs. Les sportifs belges ne pouvaient être attirés en masse pour assister à des demi-finales de vitesse pro, comprenant quatre étrangers.

La veille, nous avions vécu une grande journée de sport, favorable aux coureurs français. Sur onze de nos représentants, huit avaient passé le cap difficile des séries en huitième ou quart de finale. Les déceptions provoquées par Senfftleben, Bellenger, Piel, revêtaient de ce fait moins d'importance. Chaque Français présent à Rocour se livrait à la petite guerre des pronostics.

Lesueur était donné favori de la finale de demi-fond après l'impression d'aisance qu'il avait laissée à la dernière série ; Paul Matteoli pouvait accéder à la finale de poursuite pros ; Verdeun,

Even, Lemoigne, puissants, véloce, décidés, devaient atteindre les demi-finales ; Andrieux, Lo Guidice, poursuivants ayant fait impression, étaient prévus pour les quarts de finale ; enfin Gérardin, notre unique sprinter pro, allait se retrouver, tout comme l'an dernier, avec les mêmes adversaires pour les demi-finales : Harris, Van Vliet et Derksen et qui sait, vingt ans après son maillot arc-en-ciel, Toto allait-il parvenir à décrocher celui des pros ?

Harris, Van Vliet avaient donné un aperçu de leur forme : Bevilacqua, Koblet, Van Est, Gillen, avaient caché la leur en ne se livrant pas au maximum. Chez les amateurs, Patterson, Hyjelendoorn, Sacchi et aussi Messina, Andrieux, Gandini, Cartwright étaient considérés comme très dangereux pour les meilleurs.

Fort de toutes ces déductions nous sommes arrivés, hier, à Rocour, sous un ciel gris menaçant. Avant que la pluie ne vienne interrompre la réunion nous avons eu droit à une belle surprise.

Notre puissant sprinter amateur, le Normand Pierre Even — un athlète taillé sur le gabarit de Senfftleben — a éliminé sans discussion l'Australien Sydney Patterson, tenant du titre depuis 1949.

L'élève des Beaux-Arts était lui-même tout étonné d'avoir réalisé un tel exploit.

Quelques instants plus tard, le Bordelais Maurice Verdeun faisait subir le même sort à l'Australien Reynolds, autre gargon redoutable.

Jamais deux sans trois. Lemoigne devait être demi-finaliste. Hélas ! alors que le Dyonisien remontait Hyjelendoorn, le Hollandais, le balançait dans le virage. La réclamation de Lemoigne était rejetée par les commissaires qui avaient fermé les yeux sur une très légère faute de Verdeun. Le petit Lemoigne a été la victime de cette compensation.

Entre deux éclaircies, Pierre Even a continué de nous étonner. Il a vengé Lemoigne en battant nettement dans la première manche de sa demi-finale le Hollandais Hyjelendoorn, que d'aucuns donnaient favori avec Patterson.

L'artiste peintre venait de créer la deuxième surprise de la journée en éliminant un adversaire très dangereux.

A partir de 17 heures, les organisateurs, désolés, ont joué à cache-cache avec les nuages. La piste étant à peine sèche, Andrieux du V.C.L., en position aérodynamique, le plus beau des poursuivants amateurs que nous ayons vus à l'œuvre, a presque rejoint le Suisse Buri, en réalisant son meilleur temps sur les quatre kilomètres : 5' 12" 1/10.

Patterson s'est consolé de l'échec subi devant Even en battant l'Anglais Godwin et en laissant percer de solides qualités de poursuiveur. Pour tous ce fut une révélation.

La pluie revenant chaque fois que la piste commençait à sécher, les organisateurs, de plus en plus déçus, ont, à 19 heures, décidé de reporter à ce matin 9 heures la suite des épreuves, sauf les finales.

Pierre Even, plus fort que Verdeun, est le favori de la vitesse amateur. Vingt ans après, le poulain du C.V. Moulineaux et de Jacqueson doit succéder à Gérardin.

En poursuite, Bevilacqua a la faveur du pronostic, tandis que Henri Andrieux doit accéder aux demi-finales.

En demi-fond, Lemoigne et Georges Sérès peuvent se qualifier pour la finale et, en vitesse, Reg Harris, normalement, doit conserver son maillot.

En somme, très belle journée, hier, pour nos jeunes mais bien triste pour la caisse de la L.V.B. et de l'U.C.I.

MES ESPÉRANCES SONT DÉPASSÉES

par Pierre EVEN

LIEGE. — Oui, je n'hésite pas à le dire, mes espérances sont dépassées. Certes, je pensais me défendre énergiquement, mais de là à supposer que j'allais éliminer l'épouvantail Patterson et battre Hyjelendoorn dans la première manche de la demi-finale, il y avait un fossé que je ne pensais pas franchir.

Je suis étonné au plus haut point et « gonflé à bloc » par ces deux succès qui, pour moi, sont figure d'exploit. Comme dit l'autre, je vais essayer de continuer et de faire mieux encore. Un paletot arc-en-ciel ne doit pas être désagréable à porter. Mais attendons. Je n'en suis pas encore là. En tout cas, cela ferait un beau chahut aux Beaux-Arts, où je suis élève en peinture.

(Recueilli par R.M.)

" C'EST MA HUITIÈME POURSUITE ", par HENRI ANDRIEUX

LIEGE. — Je suis, avant tout, un routier. Je dois vous avouer que la poursuite livrée contre le Suisse Buri, au cours de laquelle j'ai réalisé mon meilleur temps : les 4 km. en 5' 12" 1/10, est la huitième de ma carrière, je dois même dire de cette saison.

Je me suis lancé dans cette spécialité cet été, sur les conseils de Paul Ruinat. Cela m'a permis de décrocher le titre de champion d'Ile-de-France. La poursuite me plaît et cette piste dure m'avantage. Je n'ose pas envisager d'être champion du monde, mais je donnerai le meilleur de moi-même pour remporter le titre.

Si je n'y parviens pas, que l'on m'excuse : j'aurai 19 ans le 23 septembre prochain. Alors, j'ai l'avenir devant moi.

(Recueilli par R.M.)

Comme les champions...
Exiger la « REINE DES JANTES »



La seule jante qui garde ses rayons tendus à bloc
Ets M. LAROCHE, à NANTERRE (Seine)

ATTENTION

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL
EN COULEURS SUR

LE TOUR

SERA BIENTOT ÉPUISÉ

*Procurez-vous avant
qu'il ne soit trop tard
cette édition souvenir
dans laquelle vous
trouverez :*

LES COMMENTAIRES DE
GASTON BÉNAC, FÉLIX LÉVITAN,
RENÉ DE LATOUR ET RENÉ MELLIX
L'OPINION D'ANDRÉ LEDUCQ ET

"LE ROMAN DU TOUR"

PAR MAX FAVALELLI

68 PAGES DE PHOTOGRAPHIES
ET DE TEXTES INÉDITS, UNE
DOCUMENTATION QUE TOUT
SPORTIF SE DOIT D'AVOIR LUE...

LOUISON BOBET

CHAMPION DE FRANCE 1950
1^{er} DES COUREURS FRANÇAIS

et

VAINQUEUR DU CLASSEMENT

**DU MEILLEUR GRIMPEUR
du Tour de France 1950**

ainsi que

LAMBRECHT

DUSSAULT

MOLINERIS

TOUS CHAMPIONS DES CYCLES

Stella

ONT DISPUTE LE TOUR DE FRANCE SUR
DES VELOS STELLA, DONT LES CADRES
SONT FABRIQUÉS DANS L'USINE DES
CYCLES ET MACHINES A COUDRE

STELLA, rue Laennec, à NANTES

CES CADRES SPÉCIAUX

TYPE « PROFESSIONNEL », SONT CEUX
QUI ÉQUIPENT LE VELO N° 4 ROYAL
STELLA QUE TOUT ACHÉTEUR PEUT SE
PROCURER CHEZ LES AGENTS STELLA.

DUSSAULT

VAINQUEUR DE L'ÉTAPE
BORDEAUX-PAU

LOUISON BOBET

VAINQUEUR DE L'ÉTAPE

GAP-BRIANÇON

et VAINQUEUR DU CLASSEMENT

**DU MEILLEUR GRIMPEUR
du Tour de France 1950**

MONTENT UN VELO

N° 4 Stella DÉRAILLEUR HURET

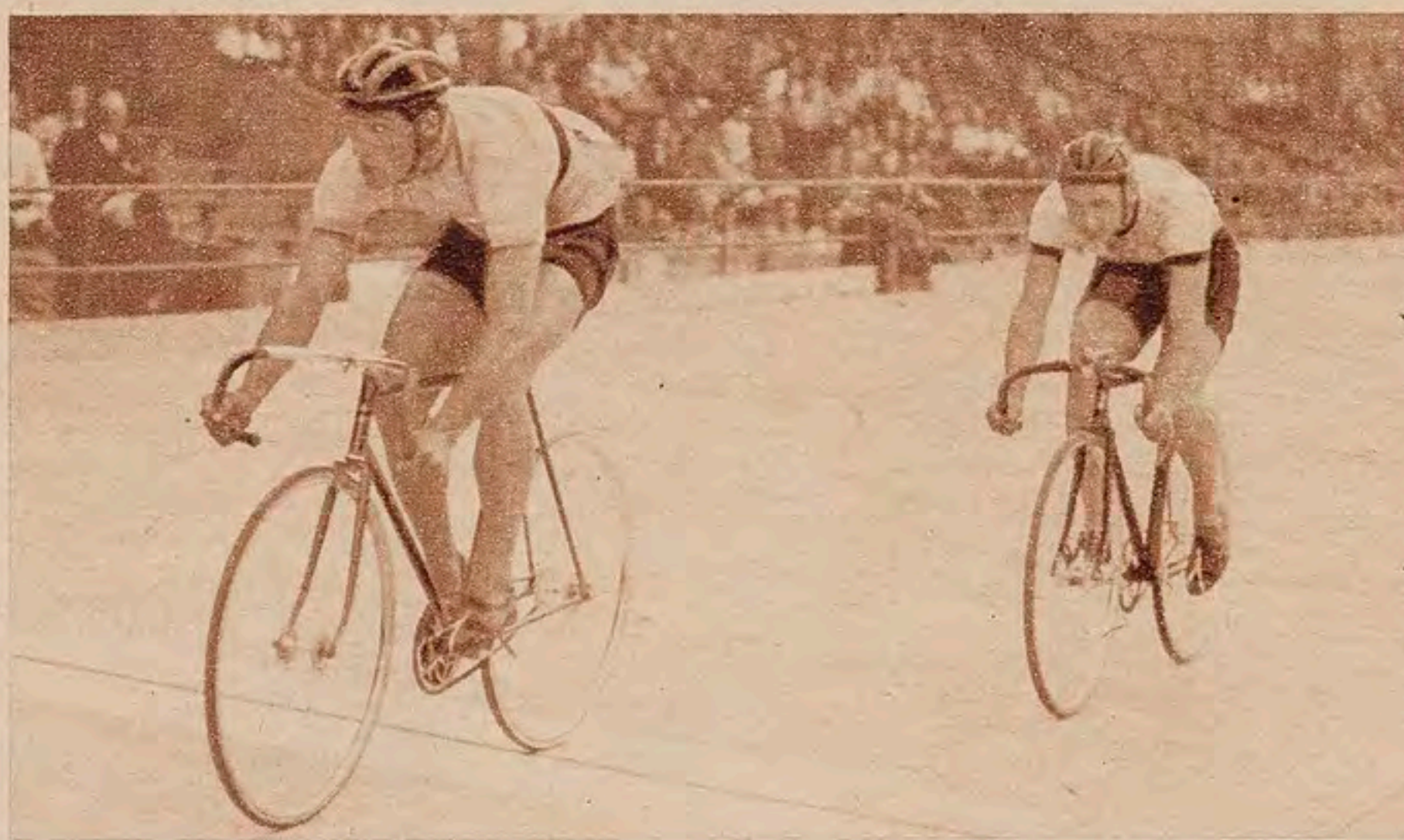
Boyaux Dunlop collés au Jantex. Tubes Vi-
tus. Série Nervex professionnel
Email Georget. Moyeux et blocages Cam-
pagnolo. Jantes Mephisto à blocs. Rayons
Sport. Chaine Brampton. Manivelles Durax.
Pédalles Lyotard. Freins Lam. Guidon Tigra.
Selle Pryma. Direction Torevess. Pédalier
Prior. Pompe Zéfal solibloc. Calepiéds
Christophe. Courroies Lapize.

Spécialités Lefol.

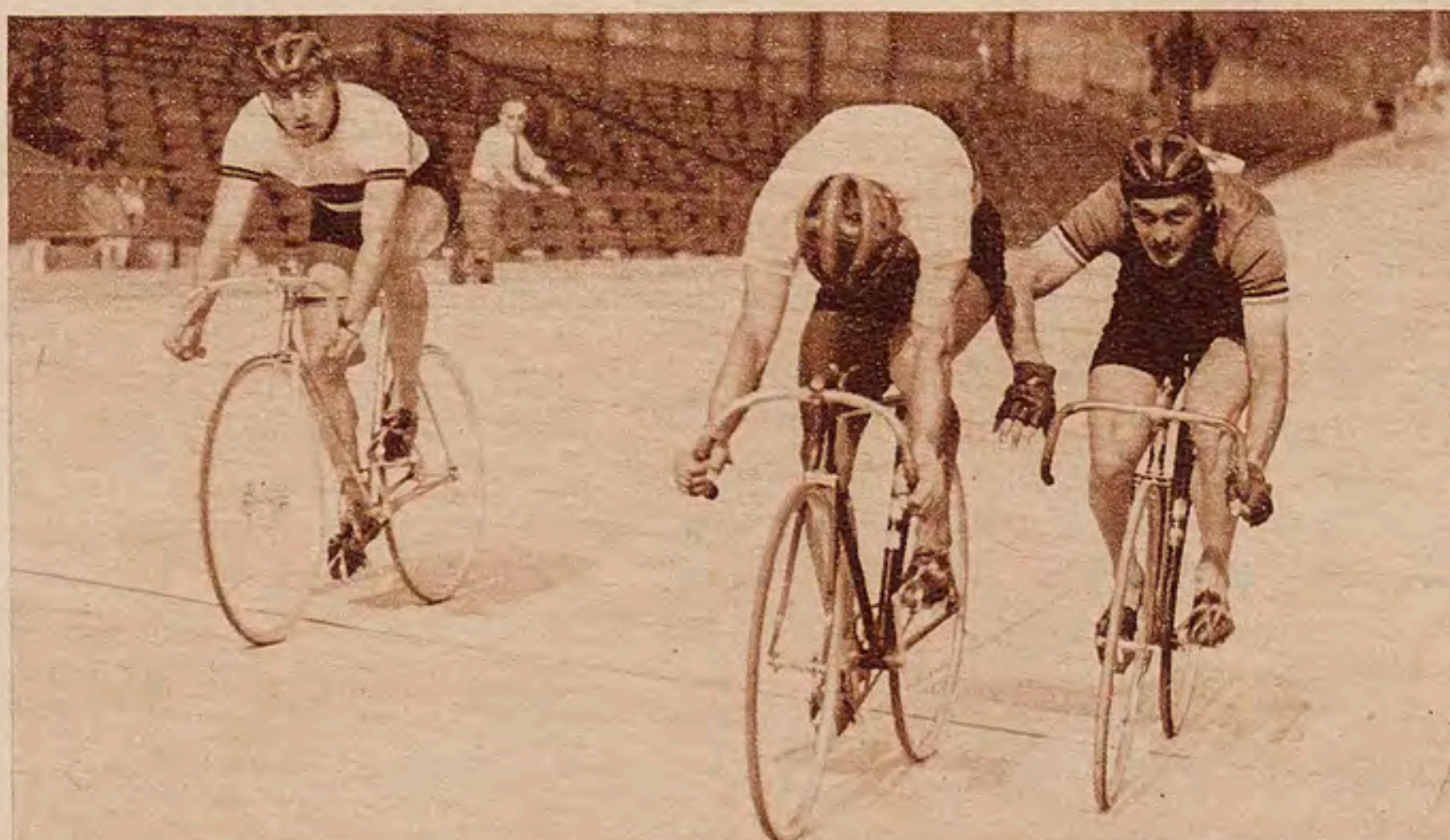
Roue libre J. Moyne 4 vitesses

**SOCIÉTÉ DES CYCLES
ET MACHINES A COUDRE
STELLA-NANTES**

SPRINTERS, STAYERS ET POURSUITEURS



Verdeun, que nous voyons devancer le Belge Staeckens, au cours
des huitièmes de finale, triompha encore en quarts de finale.



Tête baissée, Louis Gerardin a foncé pour se qualifier devant
Pauwels (à g.) et Bijster. En quarts de finale, il battra Scherens.



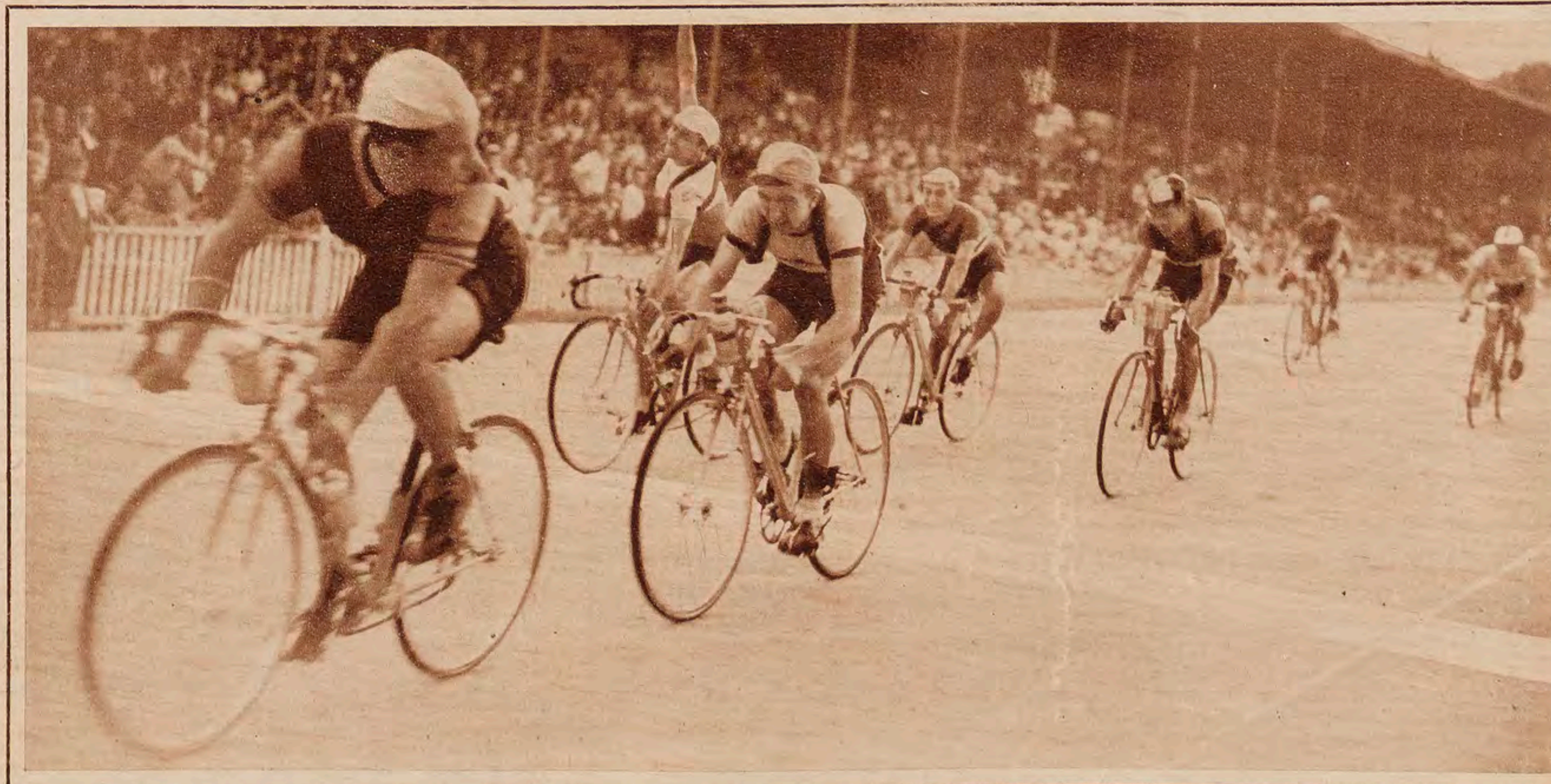
Au cours des séries, Van Vliet, qui devance nettement Sentfleben
(à g.) et Ghella, fit grosse impression, lui aussi, en 1/4 de finale.



Le départ de la première série du demi-fond vient d'être
mettre dans le sillage de leurs entraîneurs. De g. à dr., on



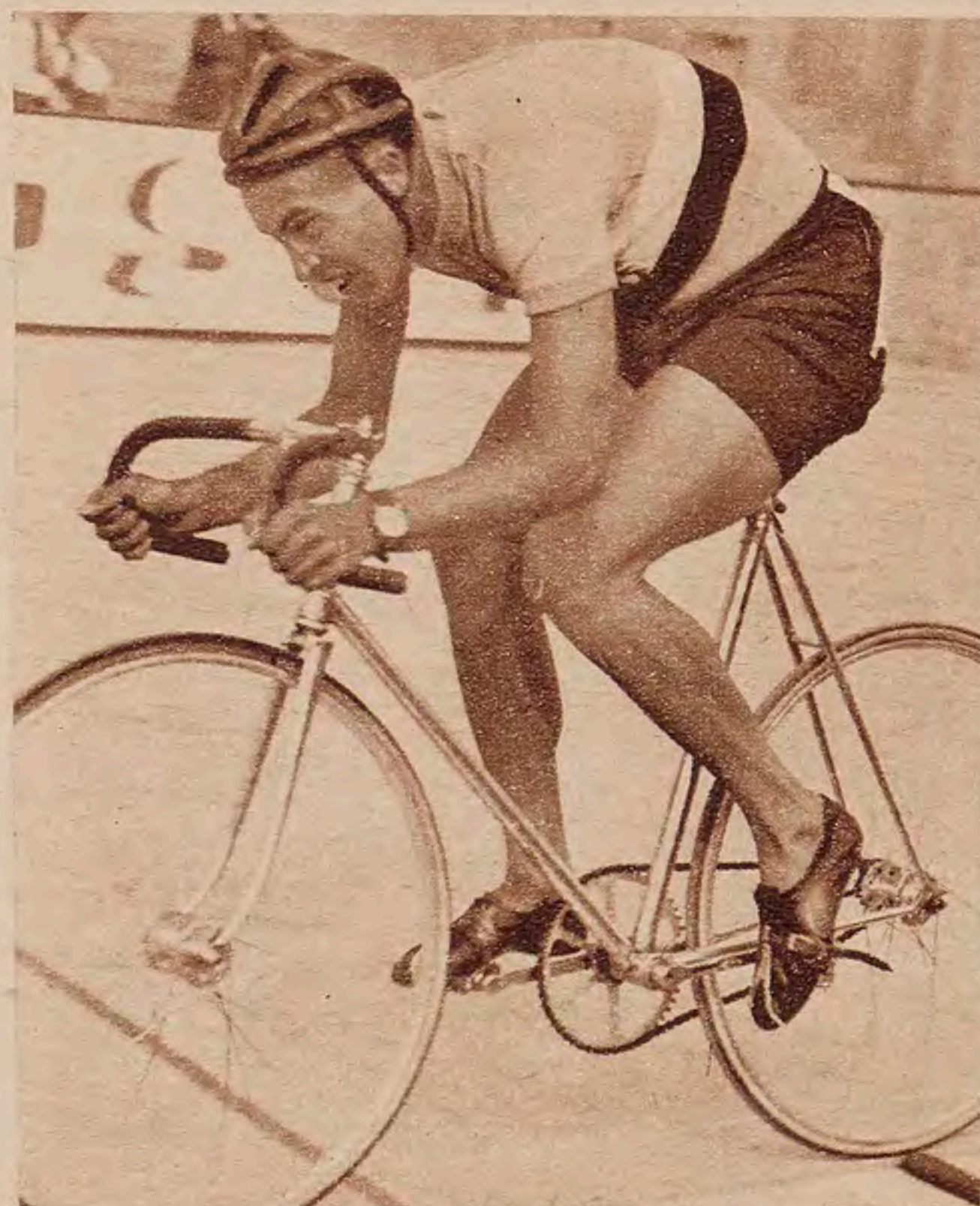
L'Américain Heid avait crevé. Instinctivement, Bellen-
ger et Scherens (à g.) s'étaient arrêtés dans leur effort,
mais Heid a continué et ses rivaux seront éliminés.



AVAIENT COURU SAMEDI DEVANT LES GRADINS INACHEVÉS



nné et les concurrents vont se lancer pour se reconnaître : Heimann, Backer, Michaux, Besson.



Pour sa huitième course poursuite, le Français Andrieux a causé une sensation en se qualifiant pour les quarts de finale des amateurs.



Koblet, qui s'était réservé pour les championnats du monde, a réalisé le meilleur temps en série de poursuite.



L'Italien Bevilacqua, puissant, courageux, défendra le prestige du cyclisme transalpin, à la place de Coppi.



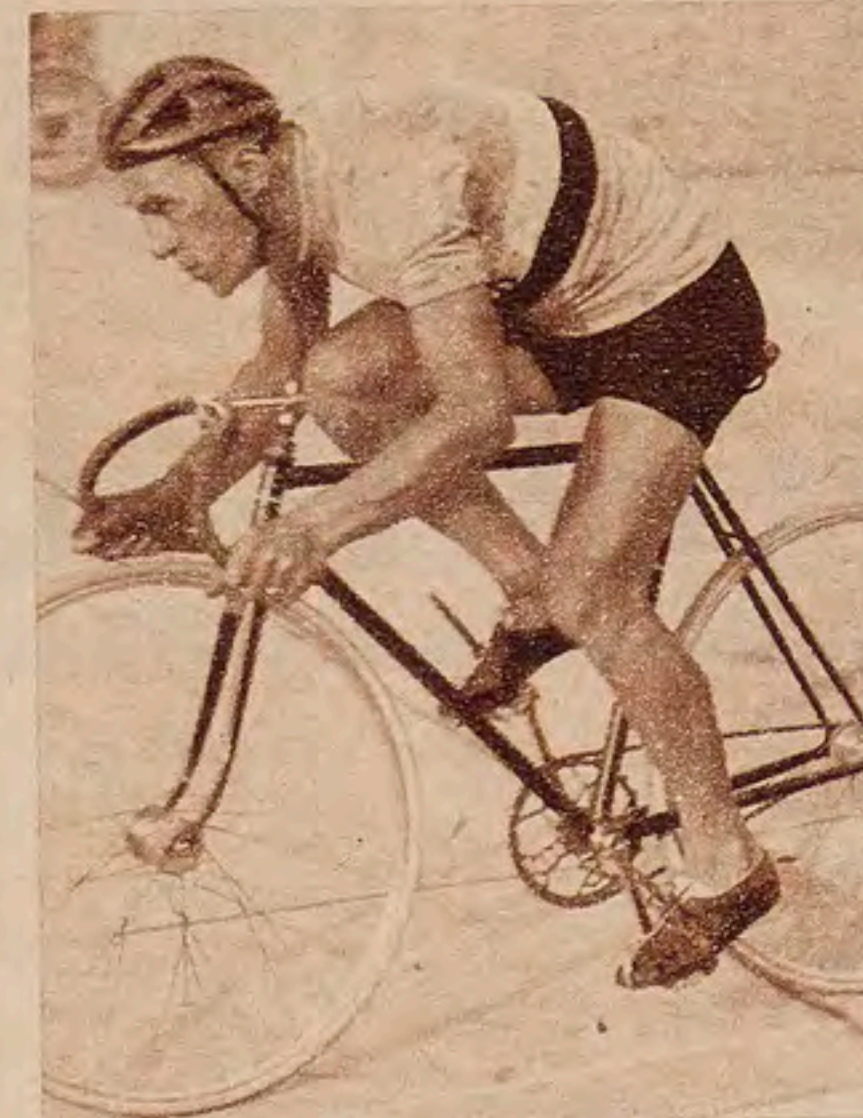
Le Britannique Reginald Harris, tenant du titre, paraît avoir de grandes chances de le conserver. Le voici réglant Gosselin.



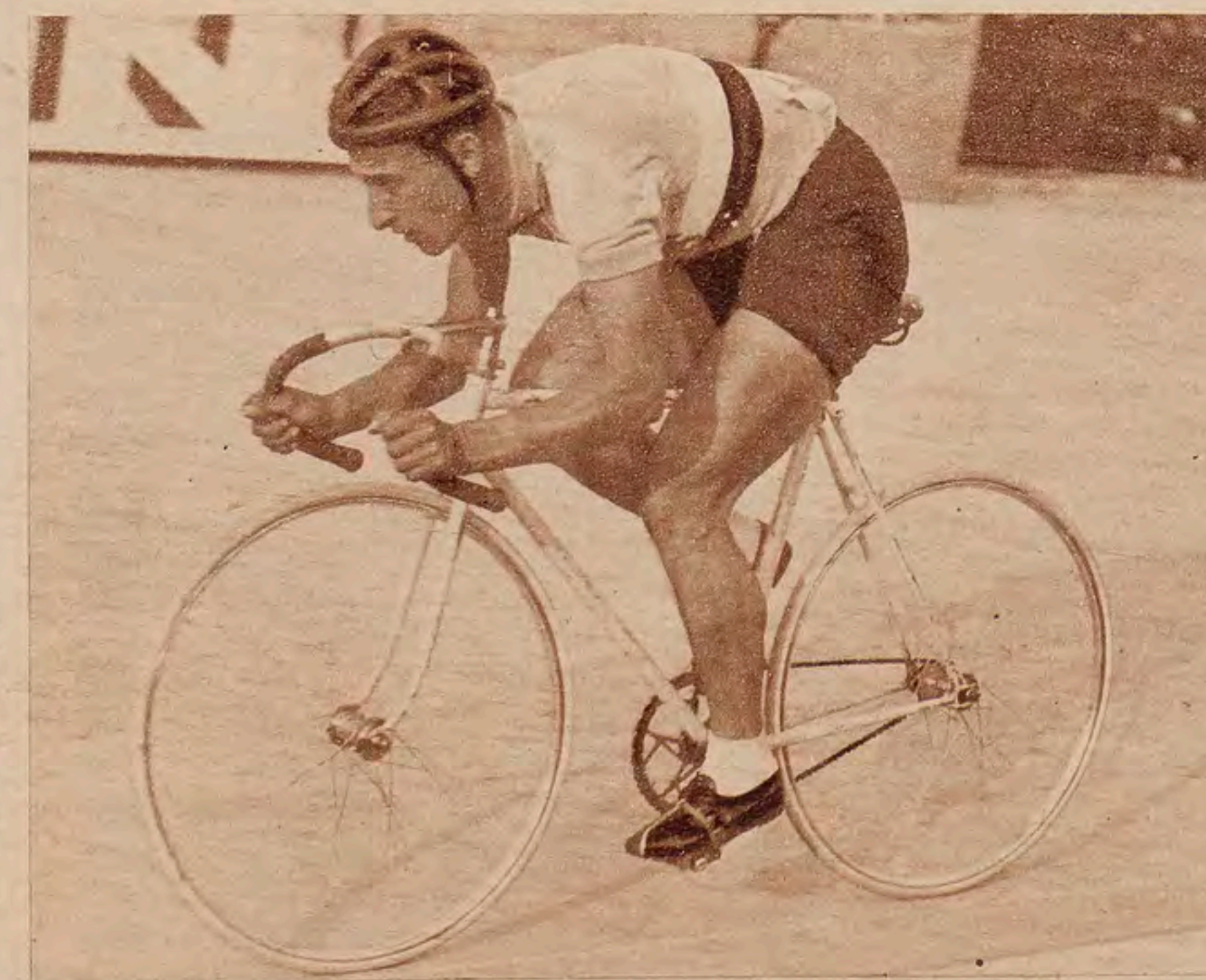
Lo Guidice, vainqueur de l'épreuve de sélection, a confirmé sa forme en se qualifiant pour les quarts de finale, aux dépens d'Alvarado.



Un seul Belge a franchi le stade des séries en poursuite « pro ». C'est le jeune De Beukelaere, qui battit Piel.



Le champion de France, R. Piel, parti très vite, faiblit sur la fin. Il fut battu de peu par son rival De Beukelaere.

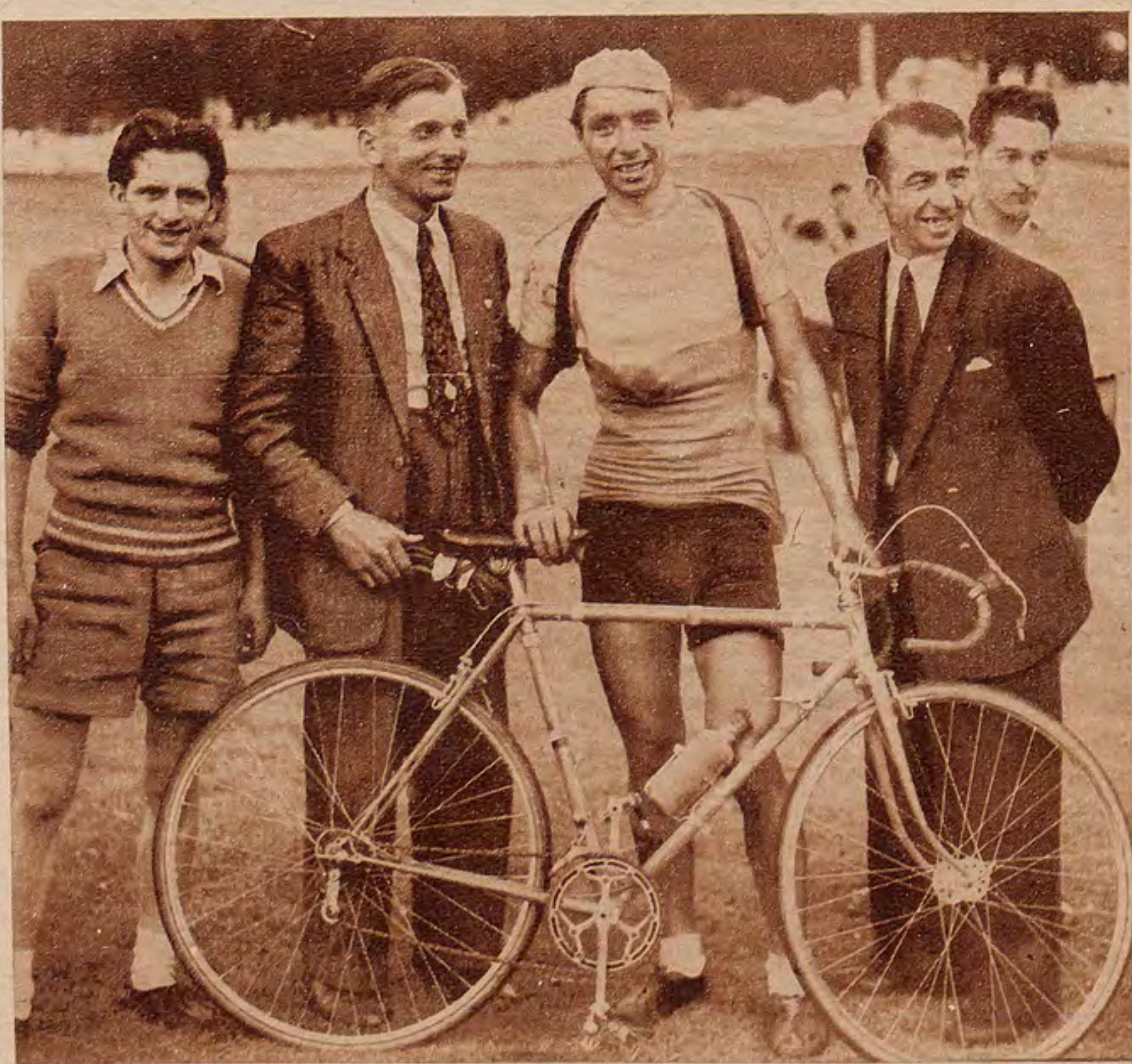


Matteoli affrontait le Danois Nielsen. Non seulement, il triompha, mais il réalisa un temps excellent : 6' 36" aux 5 km.

LOUIS CAVANNA

s'est vengé de sa non-sélection en triomphant des amateurs de Moorslede

Paris-Larchant-Paris servait de dernier test aux amateurs sélectionnés pour les championnats du monde. Cavanna, de l'U.S. Créteil, qui n'avait été désigné que comme remplaçant, a triomphé. On voit son arrivée victorieuse sur notre photo de gauche. Cavanna lève la main. Il vient de régler au sprint Siguenza et Decaux. Les deux coureurs du premier plan ont un tour de retard sur le vainqueur. Après son succès, Cavanna, content d'avoir donné tort aux sélectionneurs, pose en compagnie de son directeur sportif, M. G. Mouton (à gauche).



CINÉMONDE
2 CH. D'ANTIN OPÉRA

LES IMAGES
(PLACE CLICHY)

Toutes les vedettes de la route !

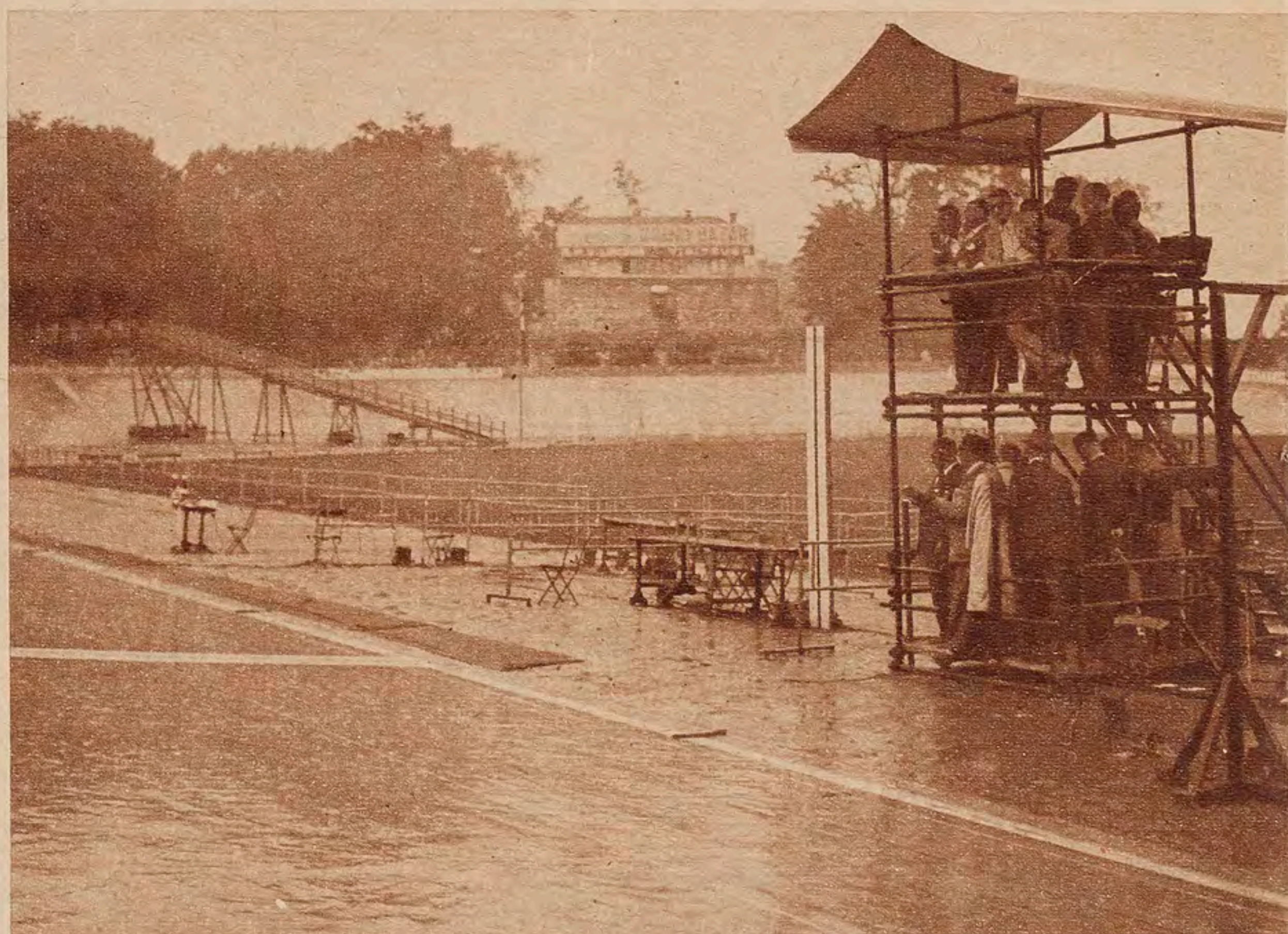
Le Parisien

LE FILM OFFICIEL DU

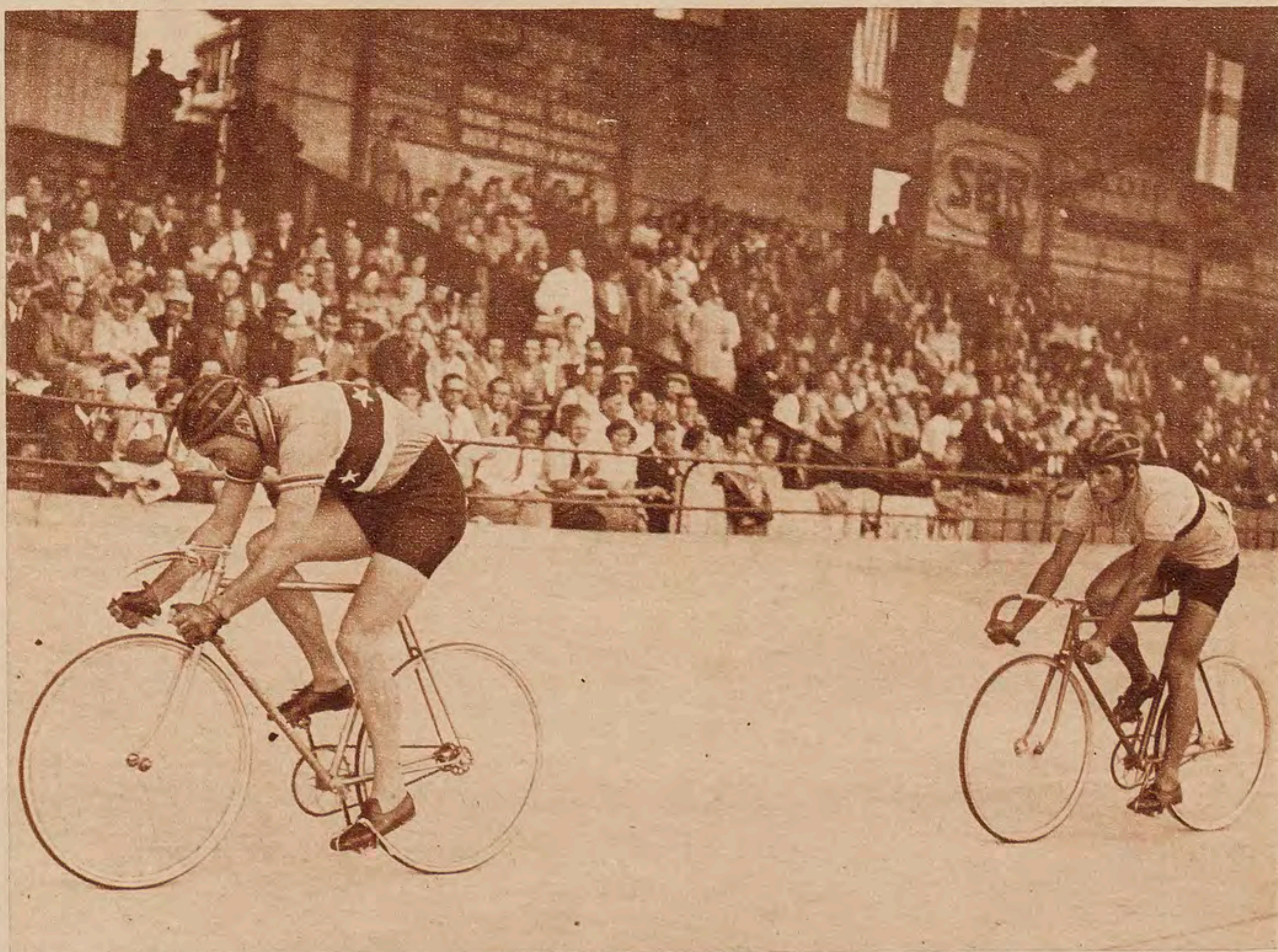
TOUR DE FRANCE 50

L'EQUIPE

ENTRE LES AVERSES QUI ONT INONDÉ L



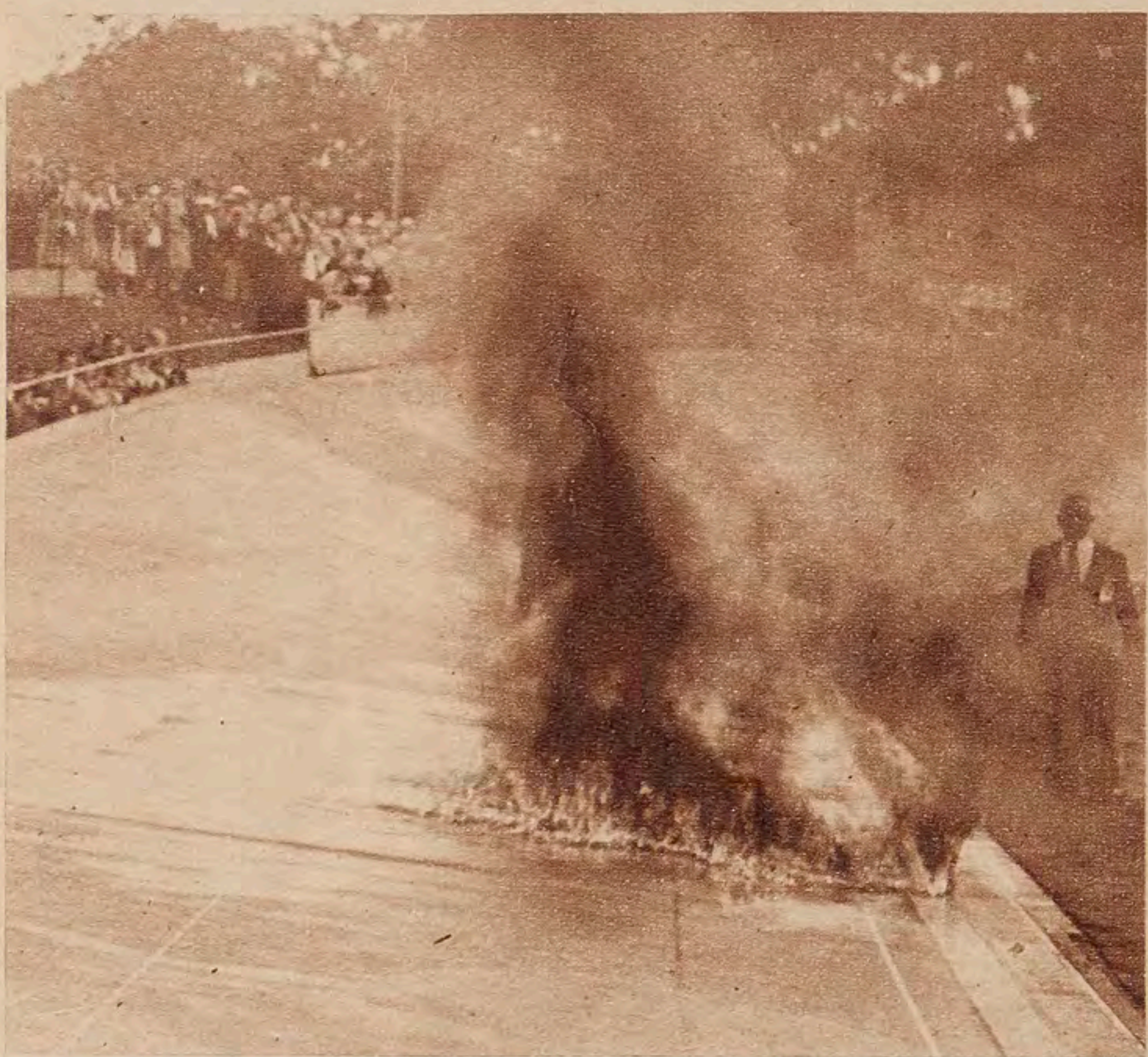
VERDEUN ET EVEN ONT PRIS UNE O



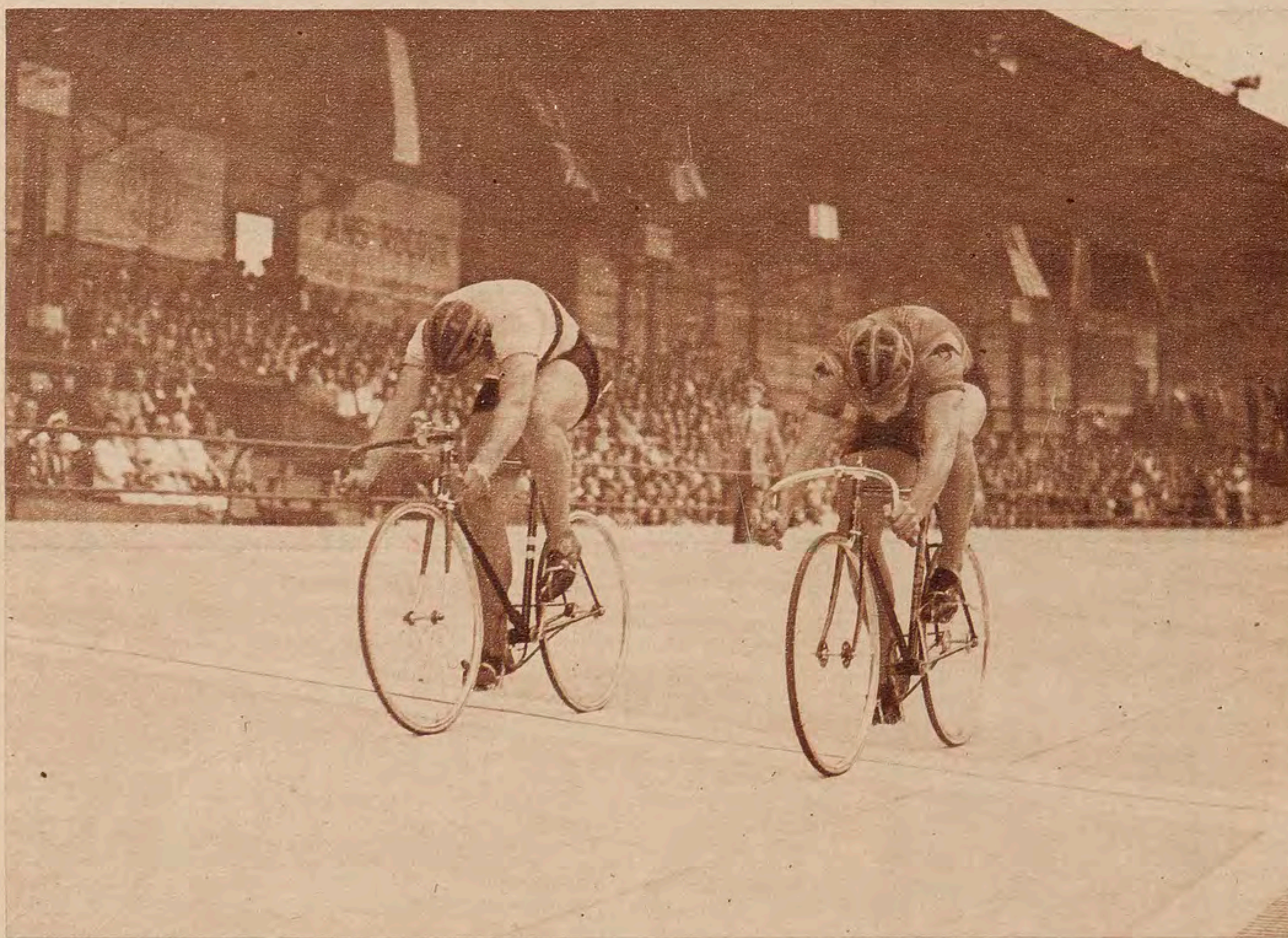
Ci-contre, le quart de finale qui opposait le Français Lemoigne au puissant Hollandais Hijzelendoorn. « Balancé » par son rival, notre jeune amateur lève la main en signe de réclamation. Descendu de machine, il fera en vain appel au jugement des officiels. Ces derniers ne déclasseront pas le Hollandais

Ci-dessus : quart de finale Reynolds-Verdeun. L'Australien a pris la tête. Verdeun, qui court avec la maîtrise d'un vieux professionnel, le surveille, très maître de lui. Le jeune Français sera en tête avant les deux cents mètres et, produisant alors son effort triomphera d'une bonne longueur.

É LE VÉLODROME (INACHEVÉ) DE ROCOUR



OPTION SUR LE TITRE DES AMATEURS



Ci-dessus : quart de finale Even-Patterson. C'était le gros morceau pour Even. Vainqueur l'an dernier, l'Australien Patterson était grand favori de ce Championnat du Monde des amateurs. Even ne s'est pas ému du démarrage de Patterson et l'a débordé dans la ligne droite, triomphant nettement.

Ci-contre, la demi-finale Even-Hijzelendoorn. Seule la première manche a été courue. Even, plein d'autorité, comme à son habitude, a vengé Lemoigne avec élégance. Partant en tête, il a superbement résisté au retour du Hollandais. Il est tard. La pluie ne va pas tarder à apparaître...



le soleil pour tous...



mais à chacun son slip

les slips féminins pour les femmes... et pour les hommes

SLIP masculin KANGOUROU

le seul normal par sa conception

Création **HERBIN** TROYES
BONNETERIE

la chaussure Maillot Jaune présentée par...



HENRY OURS
PARIS

Apprenez à **DANSER**
chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre envelop. timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

495 FR
INITIALES 30^{es}
GARANTI D'OR FIN
Inclure fil à grosseur de doigt
ENVOI C. REMBT. 95 FR
CATALOGUE 30^{es} TIMBES

AREOR 15 F. RUE MERKOURT. PARIS SERV. B.C.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAO**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIO. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois	300 fr.
6 mois	600 fr.
1 an	1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57

Comment réussir en affaires

Attention à votre présentation !



Voici une bonne recette pour les cheveux :

C'est la première impression qui compte ! Arrangez-vous pour qu'elle soit bonne : devant votre patron ou votre client, présentez-vous avec une chevelure nette et impeccable. Vous inspirez confiance, vous êtes à l'aise et sûr de vous. Chaque matin, mettez donc sur vos cheveux un peu de Bakerfix brillantiné et vous voilà bien coiffé pour toute la journée - Ne colle pas, ne graisse pas.

BAKERFIX

BRILLANTINÉ

Joie d'ÊTRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. À la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.

AMERICAN INSTITUTE - Boite post. 321-01 R. P. Paris

La plus importante maison d'Horlogerie du Sud-Ouest

COMPTOIR FRANCO-SUISSE

36-38, rue Porte-Dijon, BORDEAUX



La montre du Sportif, avec bulletin de garantie

Chronographe Suisse, 17 rubis acier	10.350 fr.
Chronographe Suisse, 17 rubis plaqué or	12.850 fr.
Montre étanche trotteuse centrale, acier dep.	4.785 fr.
Montre étanche trotteuse plaqué or	5.950 fr.
Montre calendrier dep.	14.780 fr.
Montre dame Suisse, verre optique depuis	3.950 fr.

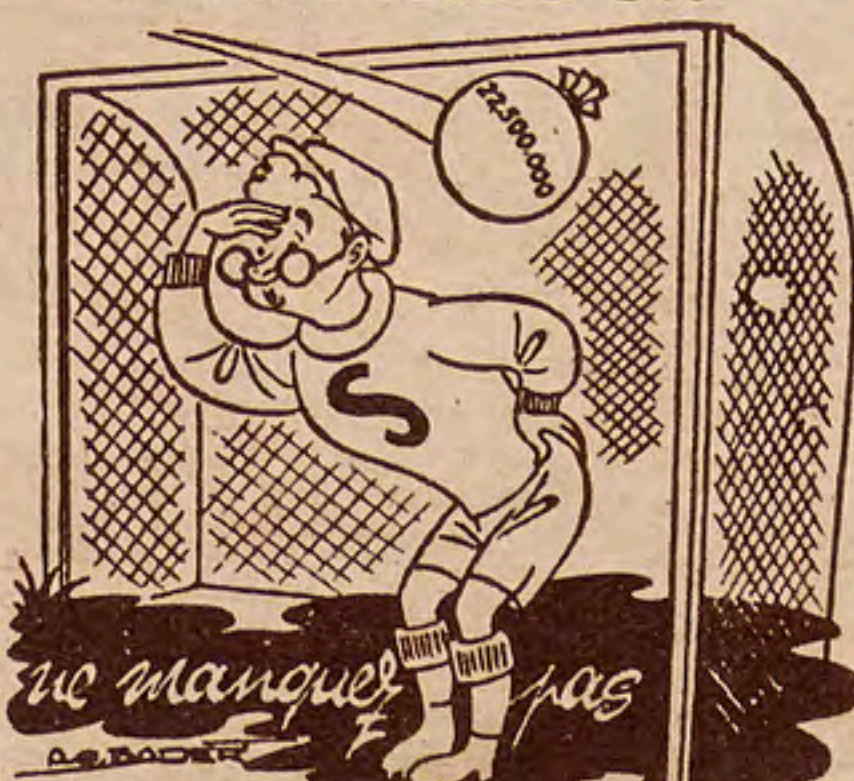
Catalogue gratuit. Envoi contre remb.

vous saurez **DANSER** en 2^h

chez vous, à peu de frais (remb^t en cas d'insuccès). Notice contre enveloppe portant votre adresse et 2 timbres.

STUDIDANSE - Poitiers (Vienne)

MERCREDI..



Le tirage de la 32^e tranche de la
LOTÉRIE NATIONALE

24 HEURES APRÈS L'ARRIVÉE DU



Mardi soir, au Vélodrome de Saint-Denis, les Parisiens ont pu applaudir les « Tour de France », arrivés la veille. Geminiani va être lancé par Marinelli.

Que voulez-vous savoir?

Adressez vos questions
124
rue Réaumur
Paris (2^e)

M. G. GARCIA, Pau (Basses-Pyr.) — L'an dernier, à Pau, Wood avait remporté l'épreuve motocycliste, réservée aux 350 cm, devant Fanta; Lorenzetti, celle des 500 cm3 devant Pagani.

M. Christian GRANET, 8, rue Massenet, Limoges (Haute-Vienne). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Robert LACCASAGNE, Bayonne (Basses-Pyrénées). — 1^o Merci pour vos suggestions. Notre service des ventes les étudie. 2^o Votre poids dépend de votre morphologie. Il n'y a pas de poids type pour un garçon de votre âge.

M. Guy LAZAHIC, Plouisy par Guingamp (Côtes-du-Nord). — Jacques Moujica est né le 19 septembre 1926 à Villareal (Espagne).

Un lecteur de « But et Club », à Paris. — Vous êtes encore bien jeune pour faire des compétitions. 2^o Utilisez un cadre de 54 cm.

Garde A. LENOIR, S. P. 63.649, T.O. E. — Dussault a abandonné au cours de la 8^e étape du Tour de France 1949.

M. Bernard MATHEY, Collège Considérant, Salins-les-Bains (Jura). — Vous êtes très bien proportionné. Vous êtes encore jeune et vous avez encore le temps de choisir entre vos sports favoris.

M. Hermann MULLER junior, 32 Rorschacherstrasse, St Gall (Suisse). — 1^o Voici le classement du Tour du Maroc 1937 : 1. Canardo, les 2.040 kil. en 57 h. 9' 10"; 2. Prior, 57 h. 17' 40"; 3. Trogi Nello, 57 h. 37' 10"; 4. Bertol, 57 h. 50' 15"; 5. Bettini, 58 h. 3' 42". 2^o Adressez-vous à notre service des ventes « But et Club », 100, r. de Richelieu, Paris. 3^o « But et Club » n'a pas publié d'almanach au début de l'année.

M. R. M., Dyon (Côte-d'Or). — 1^o Ring est un magazine mensuel publié sous le patronage de la Fédération Française de Boxe. Voici l'adresse de sa rédaction : 13, rue du Faubourg-Montmartre, « L'officiel de la Boxe », Upper-cut, K.O. ne paraissent plus. 2^o Le plus grand périodique de boxe est « The Ring », dirigé par Nat Fleischer.

M. Michel NOEL, Lycée de garçons, Périgueux (Dordogne). — 1^o Adami n'a pas sa place dans le XV tricolore. 2^o Bihel, Firoud ne s'imposèrent pas réellement dans le « onze » tricolore. 3^o

Voici l'adresse de la Librairie des Sports : 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

M. G. ORDARCIERE, 42, rue Saint-Laurent, Grenoble (Isère). — A votre âge, nous vous déconseillons vivement les efforts trop violents. Votre croissance n'est pas encore terminée.

M. Jean ORENGO, 31, rue Vaissette, Nîmes. — M. Vincenti est un de nos meilleurs arbitres.

M. Robert POUJADE, Arjac par Saint-Cyprien (Aveyron). — 1^o La liste des courses qualificatives a paru dans la presse quotidienne au début de la saison. 2^o Voici le classement du Grand Prix Catox 1950 : 1. Diot; 2. Forlini; 3. Moujica; 4. Pamboukdjian; 5. Fachleitner; 6. Baffert; 7. Lajoie; 8. Muller; 9. Audaire; 10. Gilles.

M. Jean-Claude RAMBOUR, Gargenville (Seine-et-Oise). — 1^o Si vous utilisez un double plateau de 50 et 46 dents et une roue libre de 4 vitesses vous obtiendrez les développements suivants : 50 x 14 = 7,50; 50 x 16 = 6,55; 50 x 18 = 5,85; 50 x 20 = 5,25; 46 x 14 = 7,05; 46 x 16 = 6,05; 46 x 18 = 5,35; 46 x 20 = 4,85. 2^o Un coureur de 1 m. 73 utilise, en général, un cadre de 56 ou 57 cm.

M. Bernard RAOUL, Crédit Nantais, Gourin (Morbihan). — Nous avons répondu, plusieurs fois récemment, à vos questions.

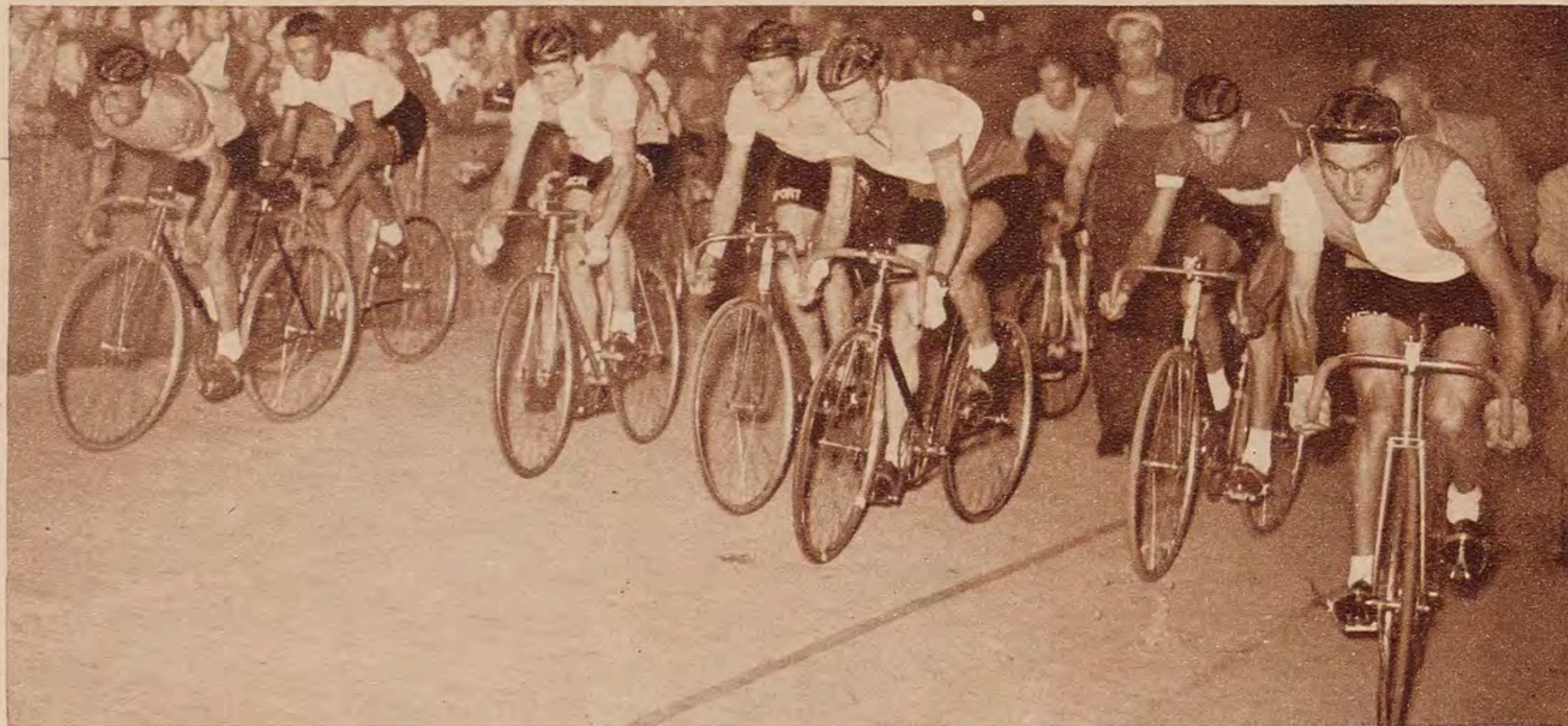
M. ROBIN, St-Médard-en-Zalles (Gironde). — Lambot a gagné le Tour de France 1919; Thys en 1920; Scieur en 1921.

M. CLAVOG SAADA, 12, rue Lamoricière, Sfax (Tunisie). — 1^o Carré, Firoud, Germain, Ben Tifour, Luciano, sont les meilleurs joueurs du onze nigé. 2^o Oui vous avez intérêt à changer de poste. 3^o A treize ans, vous ne devez pas faire plus d'une ou deux sorties par semaine.

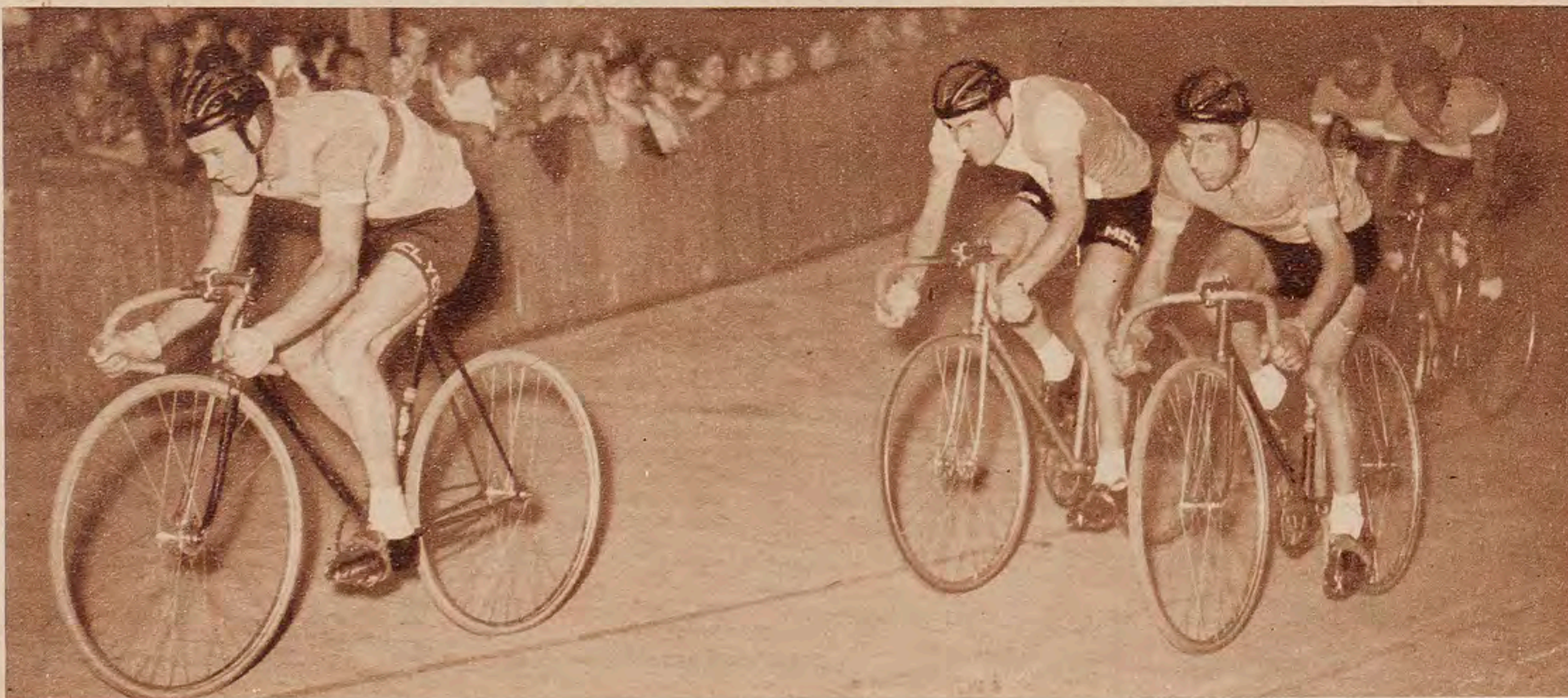
Un lecteur assidu de « But et Club ». — Oui, il existe des championnats scolaires et universitaires. Adressez-vous à l'office.

Un jeune sportif de Calais. — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Caudrilliers « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (2^e). Joindre un timbre pour la réponse.

TOUR. SAINT-DENIS A APPLAUDI LES "FORÇATS DE LA ROUTE"



Les concurrents, debouts sur leurs pédales, vont démarrer. De g. à dr. : Lazaridès, Dussault, Gauthier, Piot, Bobet, Meunier et Brambilla (ci-dessus). En plein effort, Lauredi est devant Gauthier, Lazaridès (ci-dessous).



Associé à R. Geminiani, L. Bobet a triomphé dans l'omnium des «Tour de France» et reçoit le trophée.

Simone et Apo. — 1) Apo Lazaridès est né le 16 octobre 1925 à Marles-les-Mines, dans le Pas-de-Calais. Il habite à Cannes. 2) Jean Rey est né le 29 mai 1925 à Toulouse. Il habite en Avignon. 3) Jacques Marinelli est né le 15 décembre 1925 à Blanc-Mesnil. Son coéquipier Nello Lauredi est né le 1^{er} octobre 1925.

Un lecteur de Reims. — Nous avons transmis votre courrier.

Un passionné du sport cycliste, à Trévoux (Ain). — 1) Nous avons transmis votre courrier. 2) Les coureurs de l'écurie Bianchi portent des maillots bleu ciel à bandes blanches; ceux de France-Sports des maillots bleu marine à bandes blanches.

Un sanglier de Mouzon (Ardennes). — 1) Alpsteg de Saint-Etienne et Alpsteg d'Alès sont deux frères. 2) Voici la formation du onze du Brésil qui a été battu par l'Uruguay en finale de la Coupe du Monde de Football : Barbosa; Angusto, Juvenal; Bauer, Danilo, Bigode; Fraca, Zizinsko, Ademir, Jair, Chico. 3) Marche est supérieur à Rachinsky.

Un fou du sport. — 1) Nous vous conseillons l'achat d'une table finlandaise. 2) Voici la liste des champions olympiques 1948 : 100 mètres : Dillard (E.-U.), 10" 3/10; 200 mètres : Patton (E.-U.), 21" 1/10; 400 mètres : Wint (Jamaïque), 46" 2/10; 800 mètres : Whitfield (E.-U.), 1' 49" 2/10; 1.500 mètres : Eriksson (Suède), 3' 49" 8/10; 5.000 mètres : Reiff (Belgique), 14' 17" 6/10; 10.000 mètres : Zatopek (Tchécoslovaquie), 29' 59" 6/10; 110 mètres haies : Porter (E.-U.), 13" 9/10; 400 mètres haies : Cochran (E.-U.), 51" 1/10; 3.000 mètres steeple : Sjostrand (Suède), 9' 4" 6/10; hauteur : Winter (Australie), 1 m. 98; longueur : Steele (E.-U.), 7 m. 825; triple saut : Ahman (Suède), 15 m. 40; perche : Smith (E.-U.), 4 m. 30; poids : Thomson (E.-U.), 17 m. 12; disque : Consolini (Italie), 52 m. 78; marteau : Nemeth (Hongrie), 56 m. 09; 4 x 100 : Etats-Unis, 40" 3/10; 4 x 400 : Etats-Unis, 3' 10" 4/10; javelot : Rautavaara (Finlande), 69 m. 77.

Un lecteur bordelais de « But et Club ». — Il nous est difficile de vous donner satisfaction. Envoyez-nous vos photographies, mais nous ne nous engageons pas.

Un sportif jurassien. — Vous devez, avant de songer à produire un effort sérieux, prendre quelques kilos.

Un groupe de normaliens de première année. — 1) Oui, Kramer participait au Tournoi de Wimbledon 1946 gagné par le Français Yvon Petra. 2) Fonville a été recordman du monde du lancement du poids avec un jet de 17 m. 68. 3) Voici comment nous classons vos performances : a) 9" 8/10 au 80 mètres; b) 5 m. 45 en longueur; c) 2' 59"

au 1.000 mètres; d) 1 m. 45 en hauteur; e) 11 mètres au triple saut.

Un jeune cycliste toulousain. — 1) Vous êtes trop jeune pour faire de gros efforts. 2) Nous vous conseillons de participer à ces petites épreuves. 3) Votre moyenne est très satisfaisante.

Un lecteur d'Alsthan-Séméag (Hautes-Pyrénées). — 1) Une marque n'est pas réellement supérieure à une autre. 2) Tout dépend de la marque des accessoires qui équiperont votre vélo.

Un sportif du Croisly. — 1) Rome-Naples-Rome derrière scooter a été disputé pour la première fois cette année. 2) A partir de 16 ou 17 ans.

Un sportif charentais. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur assidu de « But et Club ». — Nous ne sommes pas d'accord avec vos conclusions. Il faut plus simplement regretter ces incidents et ne pas chercher les responsables parmi les coureurs.

Ne m'oubliez pas. — La photographie que vous nous avez envoyée est celle de Stan Ockers.

Un lecteur de la Haute-Loire. — André Brulé court sur cycles Chaplart; Bauvin Gilbert sur cycles Nancia; Audaire Armand sur cycles Gitane; Blusson Serge sur cycles Delangle; Lucien Laik sur cycles Rochet; Quentin Maurice sur cycles Maréze; Frankowski sur cycles La Perle; Chupin Roger sur cycles Mercier; A. Canavèse sur cycles Fachleitner; Castelin Robert sur cycles Olympia; De Muer Maurice sur cycles Peugeot; Darnauguilhem sur cycles Terrot; Fernandez André sur cycles France-Sport; Prouzet Gilbert sur cycles Elvish.

Une lectrice d'Aubagne. — 1) Nous avons transmis votre courrier. 2) Louis Bobet est né le 12 mars 1925 à Saint-Méen-le-Grand.

Un acharné. — 1) L'équipe de France B est souvent un banc d'essai pour les sélectionneurs, qui peuvent ainsi juger les espoirs du football français. 2) Dakowski et Firoud sont deux excellents joueurs. Ils ne s'imposaient pas réellement dans l'équipe de France, mais ils auraient pu être retenus au même titre que d'autres joueurs qui ont été sélectionnés.

Un lecteur assidu. — 1) En général, les reporters photographes débutent dans leur profession comme apprentis-tireurs. 2) Arcalis a été le plus brillant des arrières essayés la saison dernière dans les équipes de France A et B de rugby à XV.

Un admirateur de « But et Club ». — « But et Club » va étudier votre proposition.

M. René ZIMMER, 9, rue du Docteur-Lancereaux, Paris-9^e. — 1) Les championnats du monde sur route en 1948 se sont courus à Amsterdam. Schotte enleva la première place devant Apo Lazaridès et

Lucien Teisseire. 2) A Copenhague, Van Steenbergen a gagné le championnat du monde 1949 devant Ferdinand Kubler et Fausto Coppi.

Un sportif, passionné de « But et Club ». — 1) Voici une formation du Stade en 49-50 : Colonna; Pascual, Drouet; Hon, Grégoire, Arnaudeau; Dewaquez, Sésia, Rodriguez, Laborde, Gutierrez. 2) Voici une formation de Reims : Paul Sinibaldi; Jacowski, Marche; Penvern, Jonquet, Bini; Batteux, Flaminio, Appel, Petitfils, Meano. 3) Voici une formation de Sète : Pons; Renko, Mihoubi; Momberta, Poix, Arribi; Ujlaki, Jelinek, Koranyi, Fontaine, Beaumont.

Un lecteur de Saint-Brevin-les-Pins. — Epron est un village martyr qui a été reconstruit grâce aux subventions des auditeurs de la radiodiffusion française.

Un ami du cyclisme, Tourlaville (Manche). — Vous avez dû mettre vos projets à exécution et nous espérons que vous avez obtenu, depuis le début de la saison, des résultats encourageants.

M.M. C. D., J. V. et N. V., lycée Gambetta, Cahors. — 1) Vous pouvez commencer à vous entraîner, mais ne forcez jamais. Ne tentez pas encore de réaliser des performances ou de rivaliser avec vos aînés. 2) Votre équipe de France a belle allure, mais vous avez retenu des joueurs qui étaient disponibles, comme Alvarez, Bergougnan.

Un enragé du football. — 1) La saison prochaine, vous pourrez peut-être, malgré votre jeune âge, débiter dans l'équipe II de votre club. 2) Tout dépend de la marque des chaussures que vous choisissez.

Un sportif d'Orange. — 1) Précisez votre première question. 2) Chartres n'a jamais joué la finale de la Coupe de France de football. Vous pensez peut-être à Charleville, qui fut battu par 1 but à 0 par le Racing en finale de la Coupe 1935-1936. 3) Jean Stock-Charron, à Marseille, s'est disputé le 10 juillet 1949. Stock triompha aux points.

Un lecteur anonyme. — Voici les matches livrés par Laurent Dauthuille entre le 17 septembre 1944 et le 1^{er} janvier 1946 : En 1944, le 17 septembre, à Paris : Dauthuille bat Thiébaut, abandon au 2^e round; le 24 septembre, à Paris : Dauthuille bat Mezergues, par K.O. au 6^e round; le 15 octobre, à Paris : Dauthuille bat Garcia par abandon au 5^e round; le 12 novembre, à Paris : Dauthuille bat Tassart aux points; le 8 décembre, à Paris : Dauthuille bat Corsin, par abandon au 5^e round; le 21 décembre, à Nanterre : Dauthuille bat Thiébaut, par abandon au 6^e round. En 1945 : le 7 janvier, à Paris : Dauthuille bat Dobiasch aux points; le 4 février, à Paris : Toniolo bat Dauthuille aux points; le 18 mars, à Paris : Dauthuille bat Leclerc aux points; le 13 mai, à Paris : Dauthuille bat Mar-

chand, par K.O. au 9^e round; le 16 septembre, à Paris : Dauthuille bat Leclerc aux points; le 7 octobre, à Paris : Dauthuille bat Kid Janas par abandon au 8^e round; le 4 novembre : Dauthuille bat Diouf par abandon au 8^e round; le 9 décembre, à Paris : Dauthuille bat Joë Brun aux points.

Un fervent du football. — 1) Voici l'âge de quelques joueurs roubaixiens : Da Rui, 34 ans; Giancesi, 25 ans; Kretschmar, 25 ans; Delepaut, 24 ans; Meuris, 22 ans; Antonov, 30 ans; Bouchaib, 26 ans; Boury, 25 ans; Frutoso, 36 ans; Grenier, 25 ans; Kopania, 28 ans; Lewandowski, 36 ans; Makuch, 29 ans; Singier, 23 ans; Sumera, 32 ans. 2) Da Rui reste encore un des meilleurs goals français. 3) Huguet et Marche forment la meilleure ligne d'arrière.

Un sportif angevin. — Georges Carpentier est né le 12 janvier 1894 à Liévin-lès-Lens, dans le Nord.

Un lecteur champenois. — 1) Paris-Bruxelles s'est disputé le 13 avril 1947. Voici le classement : 1. Sterckx; 2. De Simpelaere; 3. Devreese; 4. Janssens; 5. Camellini; 6. Schotte; 7. Pieters; 8. Vlaemynck; 9. Ghyselnyck. 2) Voici les résultats des matches de football disputés le 5 octobre 1946 : Strasbourg bat le Stade Français, par 4 buts à 2; Lille et Rennes 0 à 0; Béziers et Angoulême, 1 but à 1. Voici les résultats des matches joués le 19 octobre 1946 : Racing bat Le Havre, 3 buts à 1. 3) La saison dernière, Prouff jouait au Havre, et Alpsteg à Saint-Etienne.

Une amie de « But et Club ». — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur de « But et Club ». — Charles Coste est un ancien poulain de Paul Ruinat. Amateur, il courait sous les couleurs du V.C.L.

Un sportif demande. — 1) Ramnout Gilbert a 27 ans. 2) Non, Colonna ne rejouera pas à Montpellier la saison prochaine. 3) Le prénom de Bernou est Mohamed; celui de Cazorro est Louis.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

A VINGT KILOMÈTRES DE L'ARRIVÉE, SERGE BLUSSON

ANTOINE FRANKOWSKI, ATTAQUANT MAGNIFIQUE, A "CRAQUÉ", DANS UNE CÔTE, APRÈS LA SOUTERRAINE

(De l'un de nos envoyés spéciaux : François TERBEEN)

LIMOGES. — Paris-Limoges n'a pas failli à la tradition. Il a donné lieu à une fin de course extrêmement dure, extrêmement sélective et, ce qui peut surprendre, c'est précisément sur la victoire d'un jeune professionnel, dont on craignait jusqu'ici la fragilité, Serge Blusson, qu'il s'est achevé.

Blusson a pourtant triomphé d'hommes aussi coriaces que Lucien Lauk, Redolfi, Rémy, Guelpa, Berton, Tassin en les battant finalement au sprint sur la piste de Limoges.

Mais avant d'arriver à ce dénouement, quelle bagarre de grand style tout au long des côtes incessantes qui s'échelonnent d'Argenton-sur-Creuse à l'arrivée.

Escarmouches pour rien

Ce fut à partir d'Argenton que se brisa précisément la longue échappée qui résuma toute la course du départ jusqu'aux approches du Limousin. Les dix hommes ayant construit cette échappée (Le Strat, Frankowski, Mancisidor, Cayzac, Haegel, Scalbi, Urbain, Ramoulux, Chateau, Berselli) comptèrent jusqu'à 7

d'avance. Seul Frankowski résista au retour du « bloc des vedettes ». Il repartit de plus belle quand ses compagnons de fugue furent absorbés et s'installa en solide leader ayant 4' 10" d'avance à La Souterraine, soit à 60 kilomètres de l'arrivée.

Mais Frankowski « craqua » brusquement dans la côte de Morquerolle, à 40 kilomètres du but. Dès lors, nous avions droit à une « dernière heure » sensationnelle.

Diot n'a pas voulu forcer

Tassin se signala en gravissant en tête Morquerolle devant Rémy et Pividori.

Diot, ne voulant pas se nouer les muscles si près des championnats du monde, laissa filer ses adversaires sur le conseil de « Tonin », car, selon son propre aveu, « Paris-Limoges est une course que l'on peut gagner en se mettant à plat ventre! ».

Il ne resta bientôt plus en tête que Rémy, Blusson, Redolfi, Lucien Lauk, Berton, Guelpa et Tassin. Ce dernier faiblit dans la côte de Bessines, mais revint

dans celle de Razes. On vit alors Blusson lâcher vingt fois et revenir en s'accrochant avec un courage digne d'être souligné. Sur la piste, sa rapidité au sprint lui permit de triompher d'adversaires médusés.

Après l'arrivée, Francis Pélissier protesta pourtant, arguant avec un semblant de raison que le directeur de la course ne pouvait cumuler cette fonction avec celle de juge à l'arrivée qui l'obligeait à quitter la course à vingt kilomètres de Limoges.

Les voitures passaient alors, favorisant le retour de Blusson qui, sans cette aide, n'aurait jamais pu revenir sur ses rivaux.

Peut-être, mais il faut ajouter que ce ne fut là qu'une voix isolée dans le concert des louanges entonnées en l'honneur de Blusson.

Le classement

1. Serge Blusson, les 365 kilomètres en 10 h. 16'; 2. L. Lauk; 3. Redolfi; 4. Rémy; 5. Guelpa; 6. Berton; 7. Tassin, m. t.; 8. Joly, à 4' 40"; 9. Bon; 10. Van Dormaele, m. t.; 11. Guegen, à 5' 15"; 12. Allory; 13. Le Boulanger; 14. Pividori; 15. Rigout.

J'AI APPRIS A SOUFFRIR PLUS ENCORE QUE DANS LE "TOUR"

par Serge BLUSSON

LIMOGES. — J'avais cru connaître, dans le « Tour », les limites de la souffrance, car je m'étais accroché bien souvent jusqu'à l'extrême limite de mes forces pour atteindre à ce but : finir. Mais, dans les trente derniers kilomètres de ce Paris-Limoges, j'ai plus souffert que dans le « Tour » et même que dans la dernière étape, Dijon-Paris, au cours de mon échappée avec Lauredi et Zbinden.

— Vingt fois, j'ai cru que j'allais être « décroché ». J'avais des crampes, je voulais me relever, et je ne sais encore où j'ai pu puiser les

ressources suffisantes pour revenir vingt fois dans les roues des « costauds » qui me paraissent avaler les côtes sans peine.

— Miracle ! Sur la piste de Limoges, j'ai retrouvé ma pointe de vitesse et l'on a bien raison de dire qu'un sprinter, même « mort », est toujours dangereux, puisque j'ai pu battre des hommes aussi forts que Lucien Lauk, Redolfi, Rémy, etc.

— Voilà de quoi me redonner un nouveau moral et qui fera plaisir à mon constructeur, M. Delangle.



Maurice Diot se montra à l'aise durant toute la première partie de la course. Puis, il se retira dès que l'épreuve devint pénible, préférant se réserver pour le Championnat du Monde.



La première échappée, à Arpajon, fut l'œuvre de Berselli (en troisième position). Ange Le Strat mène le groupe des fugitifs, devant le jeune Chateau. En quatrième position, Frankowski, autre poulain de La Perle, qui sera l'un des héros de la bataille de la difficile fin du parcours.

ÉTAIT "MORT" ; AU SPRINT, A LIMOGES, IL FUT IRRÉSISTIBLE...



Après une longue et courageuse échappée solitaire, qui lui permit d'avoir, un moment, une avance de plus de quatre minutes sur ses poursuivants, à soixante kilomètres de l'arrivée, Frankowski est rejoint. Redolfi mène devant Lucien Lauk, Rémy et Guelpa. Du peloton, légèrement attardé, surgiront d'autres hommes, dont Blusson, qui finiront ensemble.

Fréquemment en difficulté sur la fin du parcours, Serge Blusson fut souvent lâché d'une vingtaine de mètres. Rageusement, il put toujours recoller.



Au sprint, retrouvant soudain toutes ses forces, l'ancien poulain de Paul Ruinat arracha la victoire dans un rush irrésistible. Il était temps... A peine descendu de machine, Blusson s'écroulait en effet sur la pelouse (voir notre photographie de la page 16). C'est le premier grand succès professionnel de l'ex-Levalloisien qui n'en restera pas là...

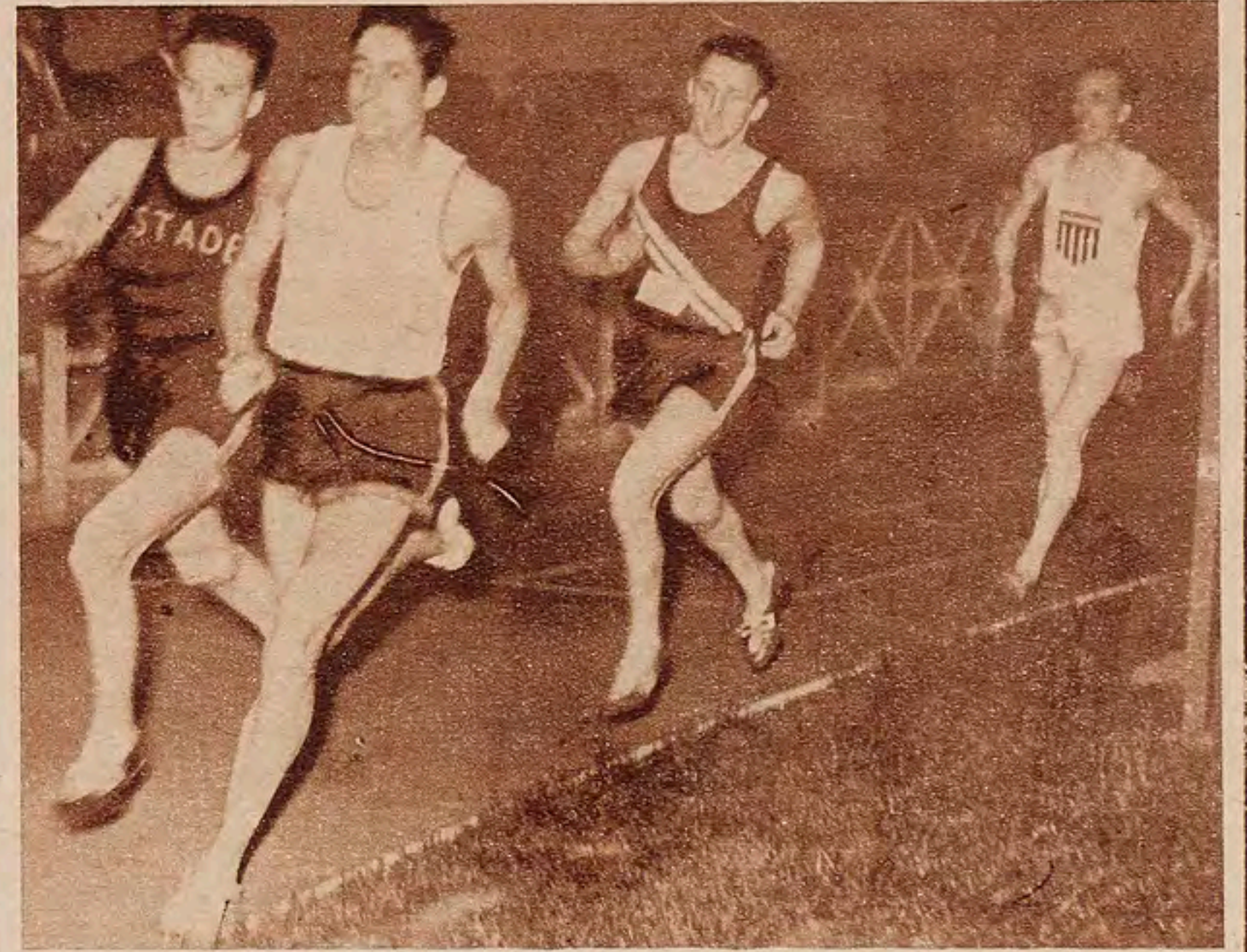
EL MABROUK AVAIT ANNONCÉ A SON CAMARADE DE CLUB : « JE VISE TON RECORD DES 2.000 » MAIS EN DEVANÇANT L'ALGEROIS SUR LA LIGNE, JEAN VERNIER A AMELIORE SON TEMPS DE 1"2/10



Reiff est toujours aussi fort ! C'est la conclusion qu'il faut tirer du 3.000 mètres qu'il remporta en 8' 9" 6/10, meilleure performance mondiale de l'année. Leblond mène devant Reiff, Theys et Jacques Vernier.



De dr. à g. : Nevens, El Mabrouk et Jean Vernier, qui finira le plus fort et gagnera ce 2.000 m.



A l'amorce du dernier tour du 1.000 m., Hansenne a pris la tête. Il gagnera en 2'31 2/10. Derrière Hansenne : Clare, qui finira second, et les deux Belges, Janssens et Everaert.



WHITFIELD en grande forme ! Whitfield, champion olympique du 800 m., a réalisé, samedi, à White City, une performance de classe en gagnant le 880 yards en 1' 50", devant Wint.

TOURCOING VERS SON 33^e TITRE !

B IEN que les championnats de France de water-polo soient répartis sur trois journées, un club semblait se détacher des engagés, avant même d'être arrivé au stade des finales, de la division d'Honneur. Ce grand favori n'est autre que le C.N. Havrais qui a surclassé, hier, un bien pâle Racing. Les Parisiens s'entraînent... sur la Côte d'Azur : le résultat de leurs tournées ne s'est pas fait attendre et ils ont présenté une bien piètre image du water-polo parisien.

En Excellence, par contre, le C.N.P. a maintenu bien haut le prestige de la capitale en écrasant le C.N. Mulhouse par 7 buts à 1. Les Alsaciens n'en ont pas moins une équipe dont on reparlera d'ici un an ou deux.

Très décevant, par contre, le choc E.N. Tourcoing-A.S. Montpensier d'Alger. Les Nord-Africains, dont nous nous étions plu à souligner la valeur, les années passées, se sont engagés sur une bien mauvaise pente. Ils « jouent l'homme », de préférence à la balle. Une telle tactique ne pouvait évidemment plaire ni en imposer aux Nordistes, chez qui le tandem Padou-Viaene fit un travail considérable. Il fallut que les Algérois consentent à renoncer à leurs irrégularités pour qu'ils puissent sauver l'honneur. Il était trop tard, malheureusement pour eux, et le résultat était acquis. Par son facile succès (8-2), Tourcoing pose donc une trente-troisième fois sa candidature au titre national...

J.-B. GROSBORNE.



TOURCOING-ALGER (8-2) : Viaene (bonnet blanc, au premier plan) a shooté au but, mais le portier algérois Conessa détourne en corner. On reconnaît, au fond, à g., Dewash (bonnet blanc) et Ouachem.



C.N.P.-MULHOUSE (7-1) : Le gardien de but de Mulhouse, Scherle, bloque la balle tirée par Pekain (bonnet bleu, au premier plan). Derrière lui : Bush. Au fond, Martinaux (bonnet bleu), qui a fait une excellente partie, et Angst.

contre remboursement ou mandat joint à la commande. échange admis

WATERPROOF **ENVOI** **CHRONOMETRE** **ENVOI**

STAINLESS **BOY DI** **CHRONOMETRE**

C 18	Homme, montre centrale	4.855 f.
H 18	Dame, verre optique	3.455 f.
A 18	Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.950 f.
F 18	Homme, étanche de luxe, petite montre	2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS **SH**

26 RUE LAFAYETTE - PARIS

THÉO MÉDINA a montré sur le ring de La Baule qu'il n'était pas un homme "fini"

(De notre envoyé spécial : ANDY DICKSON)

LA BAULE. — Les spectateurs qui assistèrent au combat Medina-Sandeyron, dans la nuit de jeudi à vendredi, à La Baule, n'ont pas été gâtés.

La rencontre, en effet, se termina de manière décevante, la décision rendue (abandon de Sandeyron, sur blessure, au moment où les jeux n'étaient pas faits) laissant en suspens l'intérêt

qu'avaient suscité les six premiers rounds.

Sandeyron était monté sur le ring à moitié désarmé par un énorme furoncle, qui lui immobilisait le bras gauche. Avant le coup de gong initial, il avait un moral de vaincu et, quand il fut, malheureusement, coupé à la pommette gauche, à la fin de la 6^e reprise, il accepta d'emblée l'abandon, sans chercher à défendre sa chance jusqu'au bout, comme il l'eût fait en d'autres circonstances.

La blessure, malgré tout, était sérieuse.

La décision d'arrêter fut donc sage.

Les six rounds avaient été agréables à suivre. Certes, Sandeyron, comme il fallait s'y attendre, rompit continuellement — tout en touchant — non par crainte, comme ce fut le cas lors du championnat de France, disputé au Palais des Sports, mais parce qu'il avait devant lui un Medina transformé, maître du ring, et qui dirigeait la rencontre avec maîtrise.

Beaucoup de coups de Medina, certains d'une puissance extraordinaire, n'atteignirent cependant pas leur but, Sandeyron étant une cible trop mobile.

Devant un adversaire moins habile, Medina eut remporté une facile victoire...

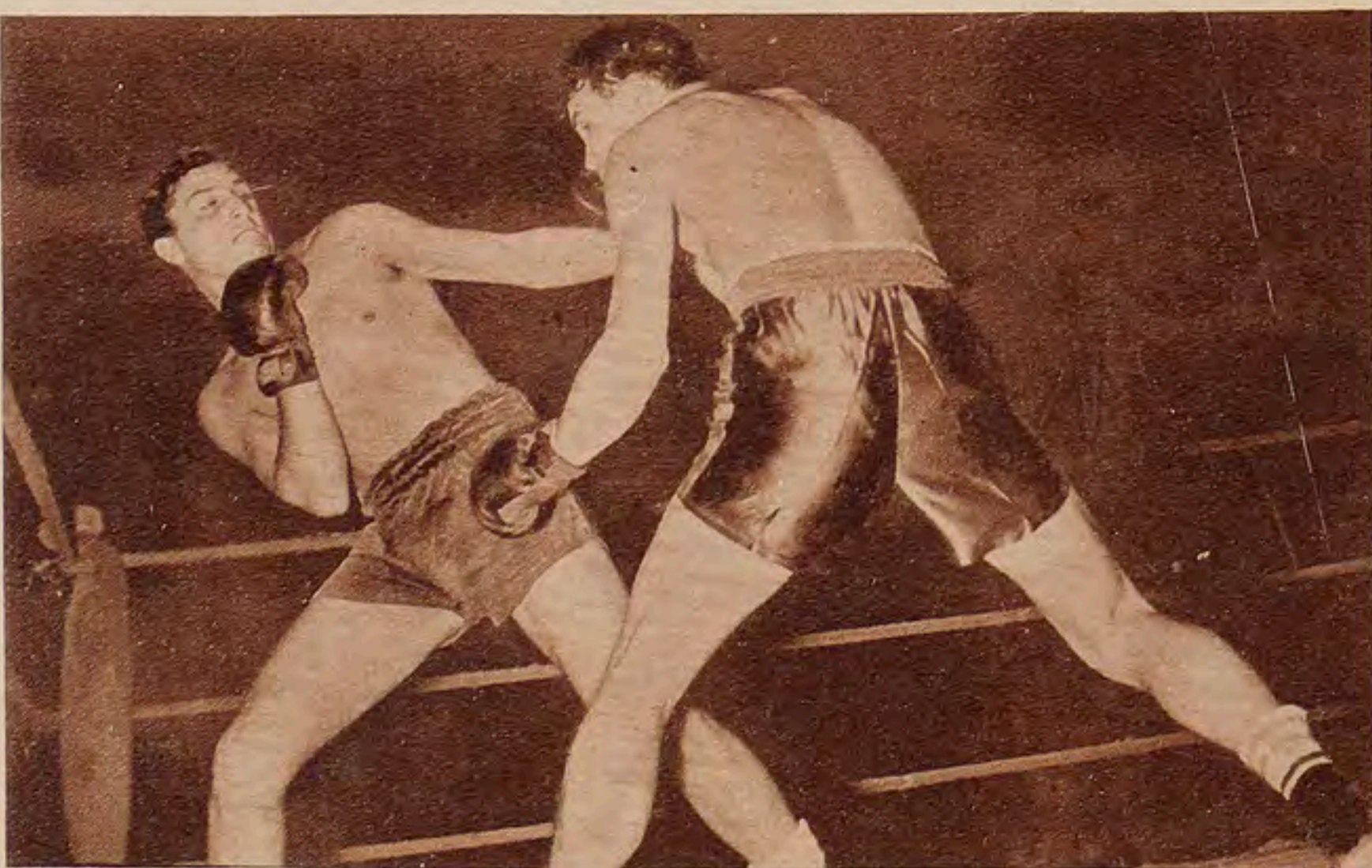
Ainsi, Medina a-t-il prouvé une fois encore que, lorsqu'il veut s'en donner la peine, il est toujours, malgré les ans, l'un des plus dangereux poids coq européens.



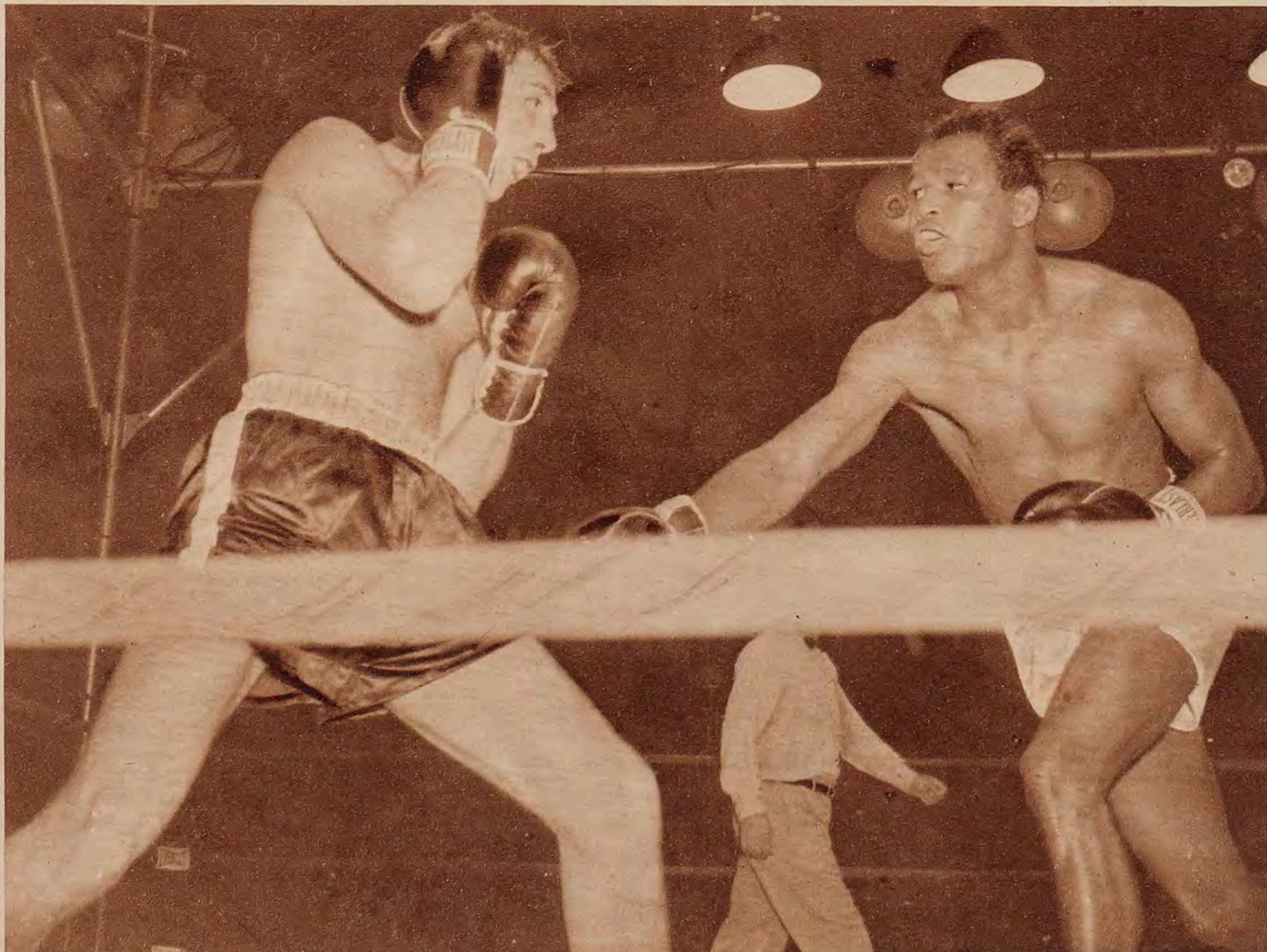
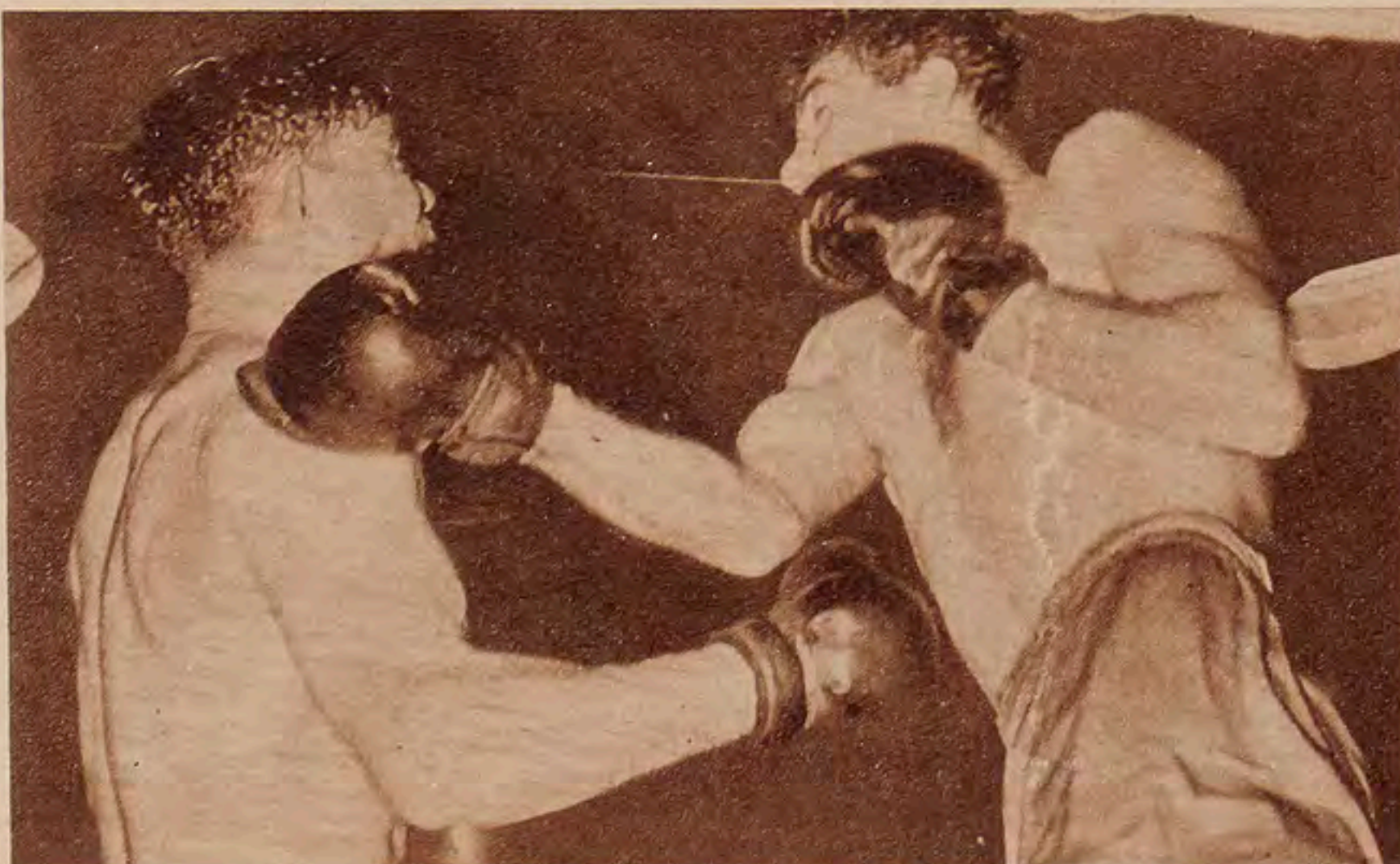
C'est sur blessure à la pommette que Sandeyron dut abandonner.



Attaquant dès le premier round, Médina marqua un net avantage sans toutefois ébranler Sandeyron. Sur une esquive de ce dernier, Médina vient de lancer son crochet gauche dans le vide.



Jeudi soir, à Rome, Clavel (à dr., photo ci-dessus) n'a pu faire mieux que match nul avec l'Italien Vinci. Quant à Jean Stock (à g., ci-dessous), il fut battu aux points par d'Ottavio.



Robinson qui défendait son titre des welters, a surclassé Fusari, mercredi, à Jersey City. Non content d'affirmer qu'il est le meilleur welter du monde, Robinson pourrait prouver sous peu qu'il est le meilleur moyen...

But CLUB



Vidé, mais bon vainqueur
SERGE BLUSSON
s'est écroulé après la ligne

Serge Blusson est allé à la limite de ses forces dans Paris-Limoges. A peine la ligne d'arrivée franchie (victorieusement), il s'est écroulé sur la pelouse. Louis Caput, tendrement, cherche à ranimer son cadet qui bientôt retrouvera, avec son souffle, son sourire juvénile. Premier grand succès professionnel ! Blusson n'osait en rêver... (Ph. de notre env. spéc. : A. Pilon.)